

BEI 2 (1984): 213-279
Michael WITZEL
(Institut Kern, Leiden)

Sur le chemin du ciel

Conférence présentée le 16 décembre 1983*
(organisée avec l'aide de l'ERA 94 du CNRS)

Il y a presque quatre-vingt-dix ans qu'un certain Fritz Bonsens (alias Alfred Hillebrandt), dans un pamphlet intitulé *Die Götter des R̥gveda. Eine euhemeristische Skizze*¹ a attaqué la méthode d'explication de la mythologie du Veda par une "mythologie de la nature", méthode inaugurée par M. Mülller, Roth, Kuhn, Bergaigne, Bloomfield et ... Hillebrandt. Bonsens commence donc par : "Indra war einst ein grosser R̥ajan wie es auch heute noch R̥ajans in Indien giebt' et en arrive à dire : "Le R̥gveda ne connaît pas de phénomènes naturels devenus dieux, il ne connaît que des hommes". ("Wir gelangen zu einem neuen gesunden System der vedischen Götterlehre : Der RV kennt keine zu Göttern gewordenen Naturerscheinungen ; er kennt nur Menschen".)²

Depuis lors, d'autres méthodes dans l'interprétation de la mythologie védique se sont développées,³ notamment la méthode

¹ Cet essai, paru xà Breslau en 1894, était en fait dirigé contre l'interprétation "médiévale" du RV par Pischel et Geldner, dans leurs *Vedische Studien* I-III (Stuttgart, 1889-1892).

² Point de vue en faveur dans l'Inde contemporaine, semble-t-il : voir le compte-rendu d'un ouvrage de cette tendance par W. Rau, *IJJ* 21, 1979, p. 281 ; et *Proceedings of the 31th International Congress of Human Sciences in Asia and North Africa*. Tokyo-Kyoto (éd. T. Yamamoto, Tokyo, 1984), p. 534.

³ A peu près parallèlement aux théories des ethnologues, qui ont parfois suivi les idées des indianistes (au 19e siècle) ou des linguistes (au 20e siècle).

structurale. Cependant, je pense qu'on n'a pas encore < 214 > bien observé le statut du ciel nocturne dans cette mythologie ; F.B.J. Kuiper fait exception.⁴

Dans les pages qui suivent, je tenterai de présenter quelques aspects de cette mythologie, et j'espère qu'il en résultera ni une "esquisse evhémériste", ni une nouvelle "mythologie de la nature".⁵

I

Nous savons que le ciel est le domaine des dieux védiques et que les hommes espèrent aller au ciel (pour une période bien circonscrite).⁶ Le ciel, c'est *dyáuḥ* : le ciel du jour illuminé par le soleil (*sūrya-*); il est aussi appelé *svàr* "lumière, soleil" ou *svargá-loká-* "le monde brillant", ainsi qu'on traduit habituellement. Il est bien connu que les Indiens ṛgvédiques attachaient beaucoup d'importance à certains phénomènes célestes majeurs⁷: le lever du soleil, précédé de l'aurore (*uṣás-*), et la marche de la lune à travers les constellations (*nákṣatra-*), et aussi le passage des mois et des saisons (*ṛtú-*) d'une année. L'importance de la

⁴ Voir notamment son livre *Varuṇa and Vidūṣaka*, Amsterdam, 1979, pp. 1-64 passim, - et ses articles rassemblés dans *Ancient Indian Cosmogony* (éd. J. Irwin), Delhi, 1983 ; ces deux titres sont abrégés ci-après en *VaV* et *AIC* respectivement.

⁵ "But then, does not a subjective one-sidedness often seem to be a necessary precondition for arriving at new ideas? And should we not acquiesce in this as a necessary part of the *māyā* in which we live ?" (Kuiper, *AIC*, p. 27).

⁶ Sur la vie après la mort, dans le paradis de Yama, voir mon article à paraître : "On the earliest form of the < 238 > idea of rebirth in India" (bref résumé dans *Proceedings of the 31th Intern. Congress*, p. 145 sq.) -, abrégé ci-après en "Rebirth".

⁷ Information générale chez W. Kirfel, *Die Kosmographie der Inder*. Bonn, 1920 (réimpr. Darmstadt, 1967), pp. 2- 53. Pour la course du soleil (pendant un jour et une nuit), cf. JUB 4.5.1 ; pour le mouvement des *nákṣatra* (?) vers le Sud, cf. TS 5.3.4.5.

première apparition de l'aurore du Nouvel An a été également étudiée,⁸ mais il est moins connu que les Indo-Iraniens et les Aryens (ṛg)védiques observaient beaucoup d'autres phénomènes du ciel diurne et du ciel nocturne, par exemple les levers (et couchers) diurnes du soleil pendant une année : pratiquement, ils ont lieu chaque fois à un endroit différent, variant du Nord-Est (solstice d'été) au Sud-Est (solstice d'hiver).⁹ Il y a un certain nombre d'autres observations, qui se trouvent dans les textes védiques et qui n'ont pas été bien comprises.¹⁰ Ici, je me propose de traiter d'un seul aspect du ciel nocturne, celui <215 > du mouvement des étoiles en général (bien décrit par l'hymne RV 1.105)¹¹ et celui de la Voie Lactée en particulier.¹²

⁸ Surtout par Kuiper (dans *AIC* et *VaV*) ; voir aussi H.P. Schmidt, *Bṛhaspati und Indra*, Wiesbaden, 1968, pp. 180, 240, 243. On notera qu'Indra est né au mois de *māgha*, mois du solstice d'hiver et du Nouvel An, cf. VādhB (in AO 6, 1928, p. 134) .

⁹ Cette observation doit remonter à l'époque du RV : voir 7.87.1 *rādat pathó vāruṇah sūryāya* "Varuṇa a tracé les chemins pour le soleil", - notamment les (365) *pathāḥ* (pluriel : il ne s'agit donc pas des deux trajets quotidiens, en comptant le retour pendant la nuit). Pour les trajets du soleil pendant une année, cf. Kirfel, *Kosmographie*, p. 26 ; ŚB 8.7.2.13, KB 19.3 (19.1.28) est particulièrement clair : course vers le Nord pendant six mois, puis arrêt; et retour vers le Sud, etc. ; cf. aussi TS 6.5.3.3, KS 28.2, KpS 44.2 (*tasmād saṃvatsaram jyotir upary-upari carati*) et JB 2.25-26 (§ 117).

¹⁰ Notamment - la question des quarante jours (cf. infra n. 120), - la période des *dyumna* (voir préalablement H.W. Bodewitz, *Jaiminīya-Brāhmaṇa 1, 1 - 65 (Translation and commentary)*, Leiden, 1973, p. 32 sq.), - le "mois" intercalaire ("treizième mois"), - les noms de certaines constellations (avec même un "dauphin", JB § 194), le problème des planètes (*graha* ?), les étoiles filantes (MS 1.1.6 : 124.2), - Sirius et Orion (cf. B. Forssman, *KZ* 82, 1968, pp. 37-65). Il est impossible de traiter ici < 239 > tous ces problèmes ; je projette d'en discuter quelques-uns en collaboration avec M. P. Nieskens.

¹¹ Cet hymne offre quelques interprétations sûres : il décrit le lever de la lune (1), des sept étoiles de la Grande Ourse (9 *amī yé saptā raśmāyah*), le coucher des cinq étoiles nommées *ukṣan-* (peut-être le

Tandis que *dyáuḥ* représente le ciel lumineux du jour, et aussi le ciel nocturne (d'après RV 1.105.10, cf. note 9 et Kirfel, *Kosmographie*, p. 34), le sens de *svàr* est ambigu : ce mot peut désigner "le soleil" et "le ciel illuminé", ou bien "le paradis lumineux (des dieux)", au firmament (*náka-*) du ciel. De même, *svargá-* (*loká-*) désigne le paradis (de la lumière).¹³ La connotation lumineuse de ces mots réside dans leurs

nakṣatra hasta, cf. Kirfel, *Kosmographie*, p. 139 ; autre interprétation chez C. Kiehnle, *Vedisch ukṣ und ukṣ/vakṣ*, Wiesbaden, 1979, p. 82 sq. ; cf. A. Scherer, *Die Gestirnnamen bei den indogermanischen Völkern*. Heidelberg, 1953, s.v. "Ochse"), qui se trouvaient au milieu du haut ciel (10 *amí yé páñcokṣáño mádhya tasthúr mahó diváh*) ; et la position des "bien-ailés" qui sont "assis au milieu du ciel" sur la (voie) montant au ciel, et qui "écartent du chemin le loup venant en travers des eaux juvéniles" (11 *suparná etá āsate mádhya āródhane diváh / té sedhanti pathó vṛkaṃ tārantaṃ yahvátīr apáh*) : peut-être ce "loup" (près de notre Scorpion) est-il situé dans la branche de la Voie Lactée au moment du lever du soleil (12). Dans la Voie Lactée, on trouve aussi l'Aigle (singulier !), et tout près de la "porte", cf. RV 3.7.7 et infra n. 69. Voir aussi "la marche du haut ciel" : *divó bṛható gātú* (RV 1.71.2).

¹² Kuiper estime que "in the nocturnal aspect of the cosmos the cosmic waters form the night-time sky and are, accordingly, automatically above the earth" (*AIC*, p. 144 ; cf. aussi "The bliss of Aśa", *III* 8, 1964, p. 107 sqq. et *AIC*, pp. 37, 74, 78-9, 146, 150). Je montrerai plus loin que ce n'est pas tout le ciel nocturne qui correspond aux eaux cosmiques, mais seulement la rivière céleste, la Voie Lactée (mais cf. JB 1.5 (§ 1) et ChU 8. 4.1). La lumière du jour pénètre les eaux pendant la nuit : c'est pour cela qu'elles sont claires pendant la < 240 > nuit (et sombres - JUB 1.25 - pendant le jour : la nuit y est entrée). Ainsi, la Voie Lactée est claire, brillante comme une rivière pendant la nuit : la lumière du jour (*svar*) y est entrée, et elle n'est pas visible pendant le jour : la nuit y est entrée ; elle est alors trop sombre pour être visible (TS 6.4.2.4). La VS dit : *kim samúdrasamaṃ sáraḥ ? - dyáuḥ* (23.47-8).

¹³ En termes cosmogoniques, il n'y avait pas de nuit aux temps originaires. C'est seulement après la mort de Yama - le fils du dieu Vivasvant, mais aussi le premier mortel - que les dieux créèrent la nuit,

racines (**dieu-*, *sh2uel(g)-*), mais l'expression *svargá- loká-*, qui signifie littéralement "le monde lumi- neux", "l'espace lumineux", désigne en fait, si l'on passe en revue les passages védiques, la Voie Lactée¹⁴ :

- La Voie Lactée "se meut vers l'Est"¹⁵ ou "un peu vers l'Est et vers le Nord"¹⁶ : c'est-à-dire qu'à la différence du soleil et de la lune, elle se déplace *apasalaví* (dans le sens inverse des aiguilles d'une montre), comme on peut l'observer pour une de ses étoiles au cours de l'année.

- Puisque la Voie Lactée est très légèrement courbe et s'organise autour du pôle céleste, pour quelques mois une de ses étoiles particulières se trouve au-dessus du pôle, et pour quelques-mois au-dessous de l'étoile polaire¹⁷ - ou, au début de la période védique, des trois étoiles autour du pôle¹⁸ (voir figure I).¹⁹

afin que Yamī oublie la mort de Yama (MS 1.5.12, cf. MS 4.6.7 : 89.17 ; voir JB 3.361 pour les *dyumna*).

¹⁴ Interprétation déjà avancée par D. Schrapel, dans *Untersuchung der Partikel iva und anderer lexikalisch-syntaktischer Probleme der vedischen Prosa...*, Diss. Marburg, 1970, pp. 53-6. Cette thèse (non publiée) est souvent ingénieuse, mais maladroite dans la traduction d'*iva* comme "kontingental", "ayant une portion de ..."

¹⁵ TB 1.36.5 : *prān iva hí svargó loká*.

¹⁶ JB 2.298 (: 288.9) *prān iva ha vā udañ svargo lokah* (mal compris par Caland, § 156 n. 22).

¹⁷ C'est pourquoi *saṃvatsaró vái svargó lokáh* MS 4.67 : 90.1.

¹⁸ Du fait de la précession, le pôle Nord céleste se trouve aujourd'hui dans la Petite Ourse, mais entre 2000 et 1000 avant notre ère, il était entre celle-ci et le Dragon ; en 1800 environ avant notre ère, la position du pôle se définissait par trois étoiles remarquables de la Petite Ourse et du Dragon, qui formaient un triangle (cf. R. Müller, *Der Himmel über den Menschen der Steinzeit*, Berlin-New York, 1970, p. 137).- Sur ces phénomènes, comme sur d'autres faits d'astronomie, on peut lire "Astronomy with the naked eye", par A.F. Aveni, dans son ouvrage <241 > *Sky watchers of Ancient Mexico*, Austin (Tex.), 1980, pp. 48-132. La plupart des données de cet article sont calculées pour 20 degrés de latitude Nord (situation du Yucatan, le territoire Maya), mais elles conviennent mieux à la confrontation des faits védiques (Delhi et le

- Pour l' "ascension" de la Voie Lactée - entre le solstice d'hiver et le solstice d'été -, une force sera nécessaire, mais pas pour la descente.²⁰ On peut trouver cette force dans certains rituels,²¹ comme le *gavām ayana* qui culmine le jour où le soleil (ou une région de la Voie Lactée) atteint son point le plus haut : le *viṣūvat* "le (jour) du faite"; le jour du solstice d'été. Le soleil devra recevoir l'aide du rituel pendant la période où il marche vers le Nord (*uttarāyaṇa*, voir fig. 3 b). Tout comme l'*agnihotra* < 216 > quotidien assure le lever du soleil, le *gavām ayana* assure le passage des deux moments critiques : les solstices d'hiver et

Kurukṣetra sont situés à 30 degrés environ de latitude Nord) que nos cartes, qui sont calculées pour 50 degrés environ de latitude Nord. Cette étude est d'une valeur extrême pour l'appréciation des phénomènes védiques (et iraniens).

¹⁹ Les cartes sont dessinées pour 30 degrés de latitude Nord (Delhi, le Panjab méridional, le Sīstān - et aussi Bassorah, Le Caire). Sous nos latitudes (environ 50 degrés Nord), nous pouvons voir une portion du ciel nocturne au-dessus du pôle Nord plus grande qu'à 30 degrés Nord. La Grande Ourse est visible dans nos régions toute l'année, mais pas en Inde ; de nos jours, elle est visible à peu près de janvier à avril et de juillet à octobre (cf. ŚB 13.8.1.9, Mbh III 11855).- La date du lever héliaque d'une étoile dépend de l'élévation depuis l'équateur : elle varie d'environ un à deux jours pour un degré. Finalement, aujourd'hui, à cause de la précession, les constellations ont une position plus occidentale de 42 degrés par rapport à celle des temps védiques. Concrètement, les Pléiades se lèvent aujourd'hui plus tôt qu'à l'époque védique (ca. 1000 avant notre ère).

²⁰ *pratīpam iva vai svargo lokāḥ* "partiellement à contre-courant, le monde lumineux (se meut)" JB 2.298 : 288.8 ; *pratikūlām iva hitās svargó lokāḥ* "en effet, à partir de ce point-ci, le monde lumineux (se meut) partiellement à contre-courant" (i.e. à partir du moment initial du < 242 > *gavam ayana*, du solstice d'hiver) TS 7.5.7.4, JB 1.85, PB 6.7.10, KS 33.7. Le mouvement à contre-courant est inverse de celui du soleil ; de même, une étoile donnée "s'enfonce" au-dessous du pôle, et puis monte, à contre-courant, vers le pôle -, cf. TS 5.4.1.4 *tāsmad prācīnāni ca pratīcīnāni ca nākṣatrāny ā vartante*.

²¹ Cf. JB 2.298 et KS 33.7 précités.

d'été, aux jours *mahāvratā* et *viṣūvat*.²² La Voie Lactée est continue (*saṃtata-*) : JB 1.85 *saṃtata iva vai svargo lokāḥ* "En vérité le monde brillant est presque continu". Elle forme un cordon (*tantu-*).²³ Le rapport avec l'aire rituelle est évident, déjà dans l'AV 12.2.38 = PS 17.31.8

*úpāstarīr ākaro lokām etām
urūḥ prathatām āsamaḥ svargāḥ
tāsmiṃ chrayātai mahiṣāḥ suparṇó
devā enam devātābhyaḥ práyacchān*

"Tu as étendu (la litière sacrificielle : *barhīṣ-*), tu as créé ce monde; que le (monde) brillant, sans pareil, s'étende largement ! Sur ce (monde) s'appuiera l'aigle majestueux. Les dieux doivent le remettre aux déités".²⁴ La Voie Lactée est identifiée ici avec la litière, qui s'étend entre les mondes terrestre (feu *gārhapatya*), céleste (*āhavanīya*) et lunaire

²² Il est impossible de discuter ici ce rituel. Je me contente d'indiquer le traitement qui en est donné par TS 7.5, KS 33-34.5, PB 4-5.10 - cf. KB 19.3.- On remarquera en outre que le *hotar*, assis sur une balançoire, se balance d'Est en Ouest : image du mouvement de la Voie Lactée (ĀpŚS 21.17.13, AĀ 1.2.4, ŚŚS 17.18). Ce mouvement diffère du mouvement annuel du soleil : Nord - Est - Sud - Est - Nord. Mais les deux "queues" de la Voie Lactée, comprenant notamment la "porte" (cf. n. b9), ne se trouvent à l'Est (ou à l'Ouest) qu'aux solstices, le matin (ou le soir, respectivement) ; elles contribuent au mouvement du soleil pendant la nuit (cf. n. 118), et à son retour à l'Est, entre les eaux de la Voie Lactée.

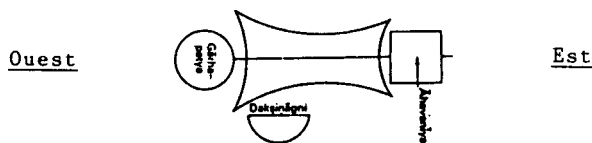
²³ L'idée du cordon est très importante pour le rituel et la mythologie védiques, voir "Rebirch". La Voie Lactée était considérée par les Mayas comme un cordon ombilical, cf. Aveni, op.cit., p. 97 ; pour un reflet rituel de cette conception, voir plus bas n. 25. Les Indiens védiques, eux aussi, décrivent un cordon ombilical entre la terre et le ciel (le soleil), et le comparent avec celui qui relie l'homme à ses ancêtres, là-haut, dans le paradis des dieux ou de Yama ; cf. n. 60.

²⁴ L'identité des étoiles de l'Aigle est douteuse, mais cf. n. 69 ci-dessous, sur la porte de la Voie Lactée. D'après ŚB 12.2.3.7, l'année de *sattra* est l'aigle ; AV 10.8.13 <243 > décrit les ailes du *haṃsa* céleste (*sahasrāhnyā-*) ; on lit *devayāna-* dans la version de la PS(K). - cf. n. 70.

(*dakṣiṇāgni*),²⁵ Ces exemples²⁶ suffisent à montrer qu'il a existé une notion védique de la Voie Lactée, notion presque ignorée jusqu'à maintenant.²⁷

II

²⁵ La *vedi*, s'étendant entre les feux *gārhapatya* (: la terre) et *āhavanīya* (: le soleil, le ciel), a la forme d'un trapèze allongé, dont les côtés sont convaves:



Cette position entre "terre" et "ciel" est symbolique de la Voie Lactée. Selon le même schéma, le Kurukṣetra est le *devaya jana* (n. 50), et le *doāb* de la Gaṅgā et de la Yamunā est appelé *antarvedi* - cf. ĀpŚS 4.5.1.

²⁶ RV 1.154.5-6 est également fort intéressant : *padé paramé* réfère-t-il à la Voie Lactée, et *gāvo bhūriśṛṅgāḥ* à l'aurore, ou aux extrémités de la Voie Lactée ?

²⁷ La Voie Lactée n'est mentionnée que rarement dans les ouvrages qui traitent de la mythologie védique ; et quand elle est évoquée, ce n'est que très incidemment : cf. Weber, *Abh. der Preuss. Akademie der Wissenschaften*, Berlin, 1893, p. 84 (la voie d'Aryaman) et *Festgruss an R. v. Roth*, Stuttgart, 1893, p.138 (voir la remarque de Whitney ad AV 18.2.31) ; Hillebrandt, *Vedische Mythologie*. Breslau, 1927-1929, I, p. 383 et II, p. 359 ; sur la Rasā, Whitney - AV 4.2.5 ; Griswold, *The Religion of the Rigveda*, London, 1923, p. 284 ; Aufrecht, *ZDMG* 13, 1859, p. 498 ; Hertel, *Die awest. Herrschafts- u. Siegesfeuer*, Leipzig, 1931, pp. 15, 51, 119.- Lüders (*Varuṇa*, Göttingen, 1951-1959) a bien observé la "rivière de lait" (et d'autres boissons agréables), mais n'est pas arrivé à la conclusion que *svarga-loka-* = Sarasvatī = Voie Lactée, cf. *Varuṇa* II, p. 351 sqq. On ne trouve absolument rien sur la Voie Lactée dans le livre précité <244 > (n. 11) de Scherer : *Die Gestirnnamen bei den indogerm. Völkern*.- Aucun de ces philologues n'a observé l'importance du mouvement de la Voie Lactée (pendant chaque nuit et pendant l'année), à l'exception de Schrapel, *loc. laud*, n. 14.

Or, le *svargá-loká-* "monde brillant, Voie Lactée" est pratiquement absent du Ṛgveda ; les premières occurrences apparaissent dans l'Atharvaveda, Śaunaka et Paippalāda. Dans le RV, *svargá* - n'est attesté qu'une fois, dans une addition à l'hymne de Purūravas et Urvaśī : 10.95.18 *svargá u tvám api mādayase* "Toi aussi, tu te réjouiras dans le (monde) brillant".²⁸ Comment le RV appelle-t-il donc la Voie Lactée ? < 217 >

Il est remarquable que les mythologues n'aient pas reconnu²⁹ ce phénomène, pourtant très visible dans le ciel de l'Inde en automne, en hiver et au printemps (mais parfois aussi pendant la mousson). Je pense, que le nom ṛgvédique de la Voie Lactée est *Sarasvatī*, étymologiquement "celle qui est pourvue (de beaucoup) d'étangs". C'est là une dénomination adéquate.³⁰ Comme beaucoup d'autres peuples les Indiens voient dans ce phénomène céleste une rivière ; c'est aussi le cas dans la littérature post-védique, où *svar-nadī* et *svar-gaṅgā* "Ganga céleste" sont deux désignations fréquentes.³¹

28 La dimension originelle de cet hymne, qui a dix-huit strophes dans le RV, est incertaine : d'après ŚB 11.5.1.10, c'est "l'hymne à quinze strophes".

29 A quelques exceptions près : Hertel, Hillebrandt, etc. (cf. supra n. 27).

30 La Voie Lactée comporte beaucoup d'extensions mineures, et une seule extension importante : la division en deux branches, dans les constellations de l'Aigle et de la Lyre ; cf. n. 70.

31 Autres dénominations : *Māndakinī*, *Puṣpodaka Vaitaraṇī*, *Ākāśagaṅgā*, *Suranadī*, *Haritālī*, *Nāgavīthī*, *Viyadgaṅgā*, *Devanadī*, *Svarsatarāṅgiṇī*, *Svargamandākinī*, *Svargasaridvarā*, *Svargāpagā*, *Svardhunī*, *Svarvāpī* ("étang céleste" : "Ganga céleste"), etc., - cf. Kirfel, *Kosmographie*, p. 109 sq. ; Lüders, *Varuṇa* I, p. 156 sqq. et II, p. 679.- Il est étonnant que Lüders (*Varuṇa* I, p. 138 sqq. ; II, p. 589 et passim) évoque souvent la "rivière céleste" (sur sa carte, loc. cit., une de ces "rivières célestes" est même appelée *Sarasvatī*), sans pourtant identifier cette rivière à la Voie Lactée.

Si l'on considère les passages védiques où *Sarasvatī* est mentionnée, on verra très vite qu'elle est une rivière terrestre,³² une déesse qui gouverne la fécondité des femmes,³³ mais aussi qu'elle reçoit ces descriptions bien moins banales. Elle descend des montagnes (de l'Himālaya), mais également du "haut ciel" : RV 5.43.11 *á no divó br̥hatáh parvatád á, sárasvatī yajatá gantu yajñám* "Que du haut ciel, de la montagne, Sarasvatī, digne du sacrifice, vienne à notre sacrifice !" On peut rappeler ici que, selon F.B.J. Kuiper, le rocher, la montagne est le mont primordial qui, retourné et renversé pendant la nuit, est situé dans le ciel nocturne.³⁴

Le voisinage de la déesse Rākā, qui aide à la formation de l'embryon et à l'accouchement, indique que Sarasvatī ne peut pas être seulement une rivière : RV 5.42.12 *vṣṇaḥ pátnīr nadyàḥ ... | sárasvatī br̥haddivótá rāká, daśasyántīr varivasyantu śubhráḥ* "Que les rivières, les épouses du taureau ... Sarasvatī provenant du haut ciel et Rākā, splendides, soient agréables et nous fassent réussir !" L'hymne RV 6.61 est plus clair (cf. les strophes 1, 3, 5, 6, 14) ; on voit que l'idée d'une déesse se croise avec celle d'une rivière - "avec des roues d'or" (*hiraṇyavartani-* str. 7) :

"Elle a rempli les (espaces) terrestres et le large espace < 218 > intermédiaire" (*āpaprúṣī pārvhivāny urú rájo antárikṣam*, str. 11). Dans la strophe 12, on a plus clairement : *triṣadhásthā saptádhātuḥ, pañca*

³² RV 7.95, 10.75.5, etc. Lommel (*Kleine Schriften*, Wiesbaden, 1978, p. 237 sqq.) définit la Rasā comme une rivière à la fois terrestre et mythique, mais il récuse l'identification avec la Voie Lactée (p. 195 sq.). Pour Sarasvatī et Arəduuī Sūrā Anāhitā de l'Avesta, il admet une forme céleste et terrestre, en plus du statut de déesse (cf. "Anāhitā-Sarasvatī", in *Kl. Schr.*, p. 305 sqq.) ; mais il n'accepte pas non plus l'identification < 245 > de la Sarasvatī avec la Voie Lactée (p. 407 n. 6).

³³ RV 2.41.17, 10.184.2, etc. Pour av. Arəduuī Sūrā Anāhitā, voir ci-dessous n. 89.

³⁴ AIC, pp. 35 sq., 78, 80, etc. (cf. n. 73).- Sur le cours du soleil, on lira JUB 4.5.1 : après son coucher, il est *ásnasu* "dans les pierres" ; ce passage offre une bonne description des activités divines en relation avec le soleil durant les vingt-quatre heures du jour.- La MS (3.11.3 : 144.5) dit : *pātám no ásvina diva, pāhí náktam sárasvatī* (cf. aussi VS, KS, TB) ; comment expliquer le lien entre Sarasvatī et la nuit ?

jātā vardháyantī "Elle a trois séjours, elle est constituée de sept éléments (des affluents ? - RV 10. 75), elle accroît les cinq peuples". Venant du ciel, elle traverse donc l'espace aérien et parcourt la terre, avec ses sept soeurs (les rivières du Panjab).- Parfois, il y a trois Sarasvatīs : AV(Ś) 6.100.1 *devā aduḥ sūryo adād, dyáur adāt pṛthivy àdāt | tistráḥ sárasvatir aduḥ, sácittā viṣadūṣanam* "Les dieux ont donné, le soleil a donné, la terre a donné, les trois Sarasvatīs ont donné unanimement un antidote." Sarasvatī est mentionnée une fois dans un contexte fort intéressant pour sa position dans la cosmologie védique : AV(Ś) 6.89.3 *máhyam tvā mitrávaruṇau, máhyam devī sárasvatī | máhyam tvā mādhyam bhúmyā, ubhāv ántau sám asyatām* "Vers toi, pour moi Mitra et Varuṇa, pour moi la déesse Sarasvatī, pour moi le centre de la terre - qu'ils jettent ensemble les deux confins (de la terre/de la Sarasvatī)." Nous verrons que Sarasvatī - la Voie Lactée - se trouve une fois au centre, une autre fois aux confins de la terre (à l'horizon) : en ces points, la Voie Lactée semble toucher la terre pendant la nuit (pour quelques heures, le cas échéant), voir fig. 1 et 4.

III

Laissons de c'té pour un moment la Voie Lactée, et considérons quelques aspects de la conception védique du paradis - dans le ciel ou chez le dieu Yama.

Il est bien connu³⁵ que la vie de ceux qui ont gagné le ciel est très agréable (RV 9.113) : avec un corps parfait, auquel même les membres perdus à la guerre sont restitués, les < 219 > *pitṛ* sont assis sous un arbre (*aśvattha*, *supalāśa*) au feuillage ombragé (RV 10.135.1) et boivent du *madhu* (AV 5.4.3, 18. 4.3), ou jouent aux dés (VādhB).³⁶ " Ce paradis est situé dans le ciel, qui a trois³⁷ niveaux : ŚB 9.2.3.26 "De la terre, je

³⁵ Voir la description dans Kirfel, *Kosmographie*, p. 43 ; et Kuiper, *AIC*, pp. 68 et 82 ("The bliss of Aśa").

³⁶ Cf. l'édition et le commentaire de Caland, *AO* 4, 1926, p. 198 (§ 91).

³⁷ C'est bien l'idée post-ṛgvédique. Dans le RV, on parle du troisième ciel, mais on ne fait pas de distinction entre les trois niveaux, - cf.

monterai dans l'espace aérien, de l'espace aérien au ciel (*divam*), du ciel, du dos du firmament (*divó, nákasya pṛṣṭhát*) à la lumière (*svàr, jyótir agām*)". Il se trouve audessus de la Grande Ourse (RV 10.82.2). Le paradis est identique au palais du roi Yama, mais il peut être distinct de celui des dieux.³⁸

IV

Kuiper, *AIC*, p. 44 et *VaV*, p. 38. On trouve le *pradyáuh* (AV 18.2.48), divers *loka* (JB § 143), le *varṣman* (KS 36.6), ciel suprême ; dans l'Avesta, le paradis suprême (i.e. la lumière) est superposé aux trois autres (Vīštāsp Yt., 63).

³⁸ Mais il correspond à celui de Varuṇa (Kuiper, *AIC*, pp. 82-3. Le royaume de Yama est souvent placé dans la région méridionale, aux enfers ; c'est une idée relativement récente, qui s'est développée à partir de l'opposition Nord = *uttara-* "au-dessus" : Sud = X, etc. Le couple prérgvédique était Nord = **savya-* "à gauche" (cf. l'iranien - *MSS* 30, 1972, p. 163 sqq. -, l'ombrien et le vieil irlandais) : Sud = *dakṣiṇa-* ; cf. aussi Kuiper, *AIC*, p. 31 et *VaV*, p. 55 sqq. En védique seuls *uttara-* et *dakṣiṇa-* ont subsisté.- En outre, toujours < 246 > selon Kuiper (*AIC*, p. 35 sqq.), le monde souterrain, renversé, vient se placer au zénith du ciel nocturne ; à ce moment, le paradis des dieux (au-dessus du pôle céleste) et celui de Yama sont voisins, cf. PS 8.19.5-6 : *ye . . . pitaras ... ye vā pacante odanam, te vai yamasya rājyād uttare loka āsate* "... (les pères) sont assis dans le monde plus élevé (ou bien : septentrional) que le royaume de Yama".- Pour leur *saṃgamana* (cf. le **smwid-* reconstruit par Thieme, "Hades", in *Studien zur indogermanischen Wortkunde*, Berlin, 1952 -, reproduit dans *Indogermanische Dichtersprache* (éd. R. Schmitt), Darmstadt, 1968, p. 133 sqq.), voir JB 2.25.- Probablement, le "paradis" des dieux est situé en permanence au-dessus de la Voie Lactée, plus haut, au *nāka* ("sommet") du firmament, et ne bouge pas comme le fait le paradis de Yama, qui descend avec le mouvement de la Voie Lactée vers l'Ouest et le Sud (région propre à Yama dans l'épopée), cf. ŚB 13.8.1.9 : du Nord-Est au Nord-Ouest.

Comment est-il possible de monter jusqu'au paradis ? - Les dieux mêmes n'y étaient pas à l'origine du monde. Ils ont gagné le ciel en y montant grâce au rituel³⁹ ; les *asura* et les *sādhya* (les *pūrve devāḥ*) y étaient arrivés avant eux.⁴⁰ Indra et Rudra sont parmi les derniers arrivés.⁴¹ Les humains qui ont pu y parvenir sont les *ṛṣi* : comme les dieux, ils sont des habitants permanents du ciel ; on peut les reconnaître près du zénith. Les "sept Ṛṣis" constituent la Grande Ourse (en avestique, *haptō iriṅga* "les sept *liṅga*, les sept signes").⁴² Les hommes peuvent monter au ciel⁴³ au cours de certains rites particuliers, comme l'édification de l'autel du feu (*agnicayana*), dont les briques sont empilées en forme d'oiseau (forme reprise plus tard pour les tombes), ou comme le Vājapeya : au cours de ce rite le sacrifiant (*yajamāna*) doit monter et s'asseoir sur une roue au sommet d'un poteau.⁴⁴ Lors

³⁹ TS 7.4.2,1, AB 3.42 ; d'après TS 7.4.2, les dieux étaient jadis semblables aux homes.

⁴⁰ Cf. Kuiper, *VaV*, p. 242 sqq. ; et TS 7.2.1.

⁴¹ TS 7.1.4, 7.2.5, 7.4.6.

⁴² Cf. JB 2.302 : *lokānām puṇyatamo yam ... saptarṣaya ārdhnuvan*. Dans l'Avesta, les *hapta srauuō* (acc. plur.) sont une autre constellation, probablement les Pléiades (les *Kṛttikāḥ* en Inde).- A 30 degrés de latitude Nord, la Grande Ourse est visible pendant toute l'année ; au Sud, seulement pour une partie de l'année, voir n. 19.

⁴³ Sur la voie qui mène aux dieux, cf. RV 10.2.7, 10.14.2, 10.15.14, 10.30.1, 10.51.2 ; cette voie n'est pas sûre (RV 3.54.5) ; les dieux ont fermé le ciel : ŚB 1.6.2.1, TS 6.5.3.1. AB 3.42. < 247 >

⁴⁴ Symbole du mouvement du soleil (cf. RV 1.164.2 et 12), que l'on rencontre chez de nombreux peuples : par ex., chez les Mexicains, quatre hommes, les jambes attachées avec des cordes à un poteau, se laissent tomber et descendent en tournant autour de ce poteau (voyez le mois de septembre dans le calendrier de l'UNESCO pour 1984).- A propos d'une voie aux confins de la terre, jusqu'au paradis de Yama, cf. RV 10.114.10.

d'autres rites comme les *sattra*,⁴⁵ le *yajamāna* lui-même devient prêtre : il est le *grhapati* des autres membres du < 220 > groupe exécutant le *sattra*. Grâce à ces "séances", on espère obtenir du bétail, des richesses, des enfants : désirs communs dans le Vēda ; mais les *sattra* ont pour particularité de ne se terminer que lorsque leur but (*utthāna*, *udrc*, *tīrtha*) est atteint. Par exemple, le but ne sera atteint que si cent boeufs deviennent mille, "parce que ce monde-là (le ciel, *asau lokah*) vaut un millier" (TS 7.2.4 ; ou bien : "est situé à une hauteur de mille boeufs").⁴⁶ Même si l'on atteint cet objectif, on n'y reste pas, surtout s'il s'agit du monde céleste : TS 7.3.10.3-4 *yād imām lokām nā pratyavaróheyur ud vā mādyeyur yājamānaḥ prá vā mīyeraṇ* "S'ils ne redescendaient pas dans notre monde, les sacrificants deviendraient fous ou périraient".⁴⁷ Parmi les *sattra*, quelques-uns se caractérisent par des "pèlerinages au bord de la Sarasvatī" : ce sont les *yātsattra*.⁴⁸

V

⁴⁵ Voir Hillebrandt, *Ritualliteratur*. Strassburg, 1897, p. 154 sqq. (sur les *yātsattra*, p. 158 sq.) et Heesterman, "Vrātya and Sacrifice", *IJJ* 6, 1962, pp. 1-37.

⁴⁶ AB 2.17 : *sahasrāśvine vā itaḥ svargo lokah* ; KB 8.9 parle de douze jours.

⁴⁷ Cf. AB 4.21.4 et Schrapel, *op.cit.*, p. 33.- Voir encore TS 7.3.4, 7.4.4.3, 7.5.4.1, 7.5.8.4, PB 4.6.17 et ŚB 4.5.8.11, TS 7.1.7.4, JB 1.87 (§ 11).- Je ne peux que mentionner en passant la relation entre la Voie Lactée, le *tantu* de l'homme (cf. n. 23 et 60), et la procréation, relation évidente pour Sarasvatī et av. Arəduuī Sūrā Anāhitā (voir.Yt. 5, et aussi Yt. 4.65). Notez que dans l'Avesta les Frauuaṣi portent l'embryon (ou bien l'âme?) des hommes vivants et à naître *paitii.āpəm* : à contre-courant.

⁴⁸ JB 2.297 sqq., PB 25.10-13, TS 7.2.1.3-4 ; cf. KS 33-34, AB 2.19, BŚS 16, 29-30, ĀpŚS 23.11.4-13.15, ŚŚS 13.29, ĀŚS 12.6, KŚS 24.5.25-41, LŚS 10.15-19.4 ; et JB 2.339.

Aujourd'hui, la Sarsuti est une rivière de l'Est du Panjab, située au Nord-Ouest de Delhi, et souvent appelée Ghaggar dans nos atlas. A l'époque védique, elle devait être une rivière bien plus importante, comme nous le fait penser ce lit aride qui longe l'Indus, jusqu'à la Camargue du Kacch : le Nārā et le Hakra.⁴⁹ La Sarsuti et le Chautang modernes - les Sarasvatī et Dr̥ṣadvatī védiques - forment les frontières du Kurukṣetra, toponyme que l'on ne rencontre pas dans le RV ni dans l'AV. Mais dès la période des Saṃhitās du YV (MS, KS et TS), le Kurukṣetra (voir fig. 2) est le territoire sacré : *devayajanam* - l'aire sacrificielle des dieux⁵⁰ ; c'est aussi le champ de bataille du Mahābhārata.

⁴⁹ Voir *Ecology and archeology of W. India* (éd. D.P. Agrawal et M.B. Pande), Delhi, 1977. - Le problème de la localisation de la Sarasvatī védique est célèbre : dans la période des textes moyen-véd. (les Brāhmaṇas), elle n'est plus, comme dans le RV, une rivière majestueuse, mais elle se perd dans les sables du désert (*vinaśana* et < 248> *upamajjana* : voir ci-dessous). Les deux branches de la Sarasvatī céleste, la Voie Lactée, représentent bien ce *vinaśana*, comme on peut le voir sur une carte des étoiles. - Le livre de M.I. Khan, *Sarasvatī in Sanskrit literature* (Ghaziabad, 1978), donne beaucoup de faits (Véda, Purāṇas, et quelques passages de la littérature classique), mais pas d'interprétation adéquate. L'auteur conçoit Sarasvatī comme une déesse et une rivière terrestre. Son interprétation est très dépendante de celle des exégètes comme Sāyaṇa, Mahīdhara, et des indianistes du 19e siècle ; il propose une discussion fantaisiste (p. 12 sqq.) sur la Sarasvatī dans une période géologique où il y avait une mer à la place du Rajasthan, etc.

⁵⁰ Il est notable que l'aspect naturel du Kurukṣetra ne répond pas aux exigences du terrain sacrificiel védique : il présente une déclivité du Nord-Est vers le Sud-Ouest (graduelle, entre 200 m. environ à sa sortie des Siwalik, et 85 m., près de Thanesar), alors que les textes prescrivent une déclivité de l'Ouest vers l'Est ou le Nord-Est : VādhB (cf. AO 6, 1928, p. 208, § 90), ŚB 2.10, *Śrautakoṣa. Encyclopaedia of Vedic Sacrificial Ritual* (Poona, 1958), II (English Section), p. 13, etc. Le Kurukṣetra a donc la nature d'un terrain de crémation et d'enterrement.

Lisons un des textes qui décrivent le *sattra* au bord de la Sarasvatī (et de la Dr̥ṣadvatī, cf. infra § VIII) : < 221 > JB II 297 (§ 156) sqq.⁵¹ "La consécration (*dīkṣā*) se fait là où la Sarasvatī disparaît (dans les sables du désert). Ils procèdent à la consécration sur le bord méridional (de la Sarasvatī) ... Chaque jour ils vont aussi loin qu'ils ont pu lancer la *śamyā* (la cheville du joug). Ces lancers de la *śamyā* constituent de véritables enjambées vers le monde brillant. Ils s'avancent à grandes

La raison de la définition du Kuru- kṣetra comme le terrain sacrificiel par excellence est ailleurs : c'est la déclivité vers la Yamunā, cf. infra.

⁵¹ Texte (où les passages importants sont soulignés) : *teṣāṃ sarasvatyā upamajjane dīkṣā. dakṣiṇe tīre dīkṣante* |297| *śamyāparāsaṃ yanti. ete ha vai svargasya lokasya vikramā yac chamyāparāsaḥ. svargasyaiva tal lokasya vikramān kramamānā yanti. ghnanta ākrośanto yanti. etad vai balasya rūpaṃ yad dhatam ākrūṣtam. sarasvatyā yanti. vāg vai sarasvatī. vāg u devayānaḥ panthaḥ. devayānenaiva* < 249 > *tat pathā yanti. pratīpaṃ yanti. pratīpaṃ iva vai svargo lokāḥ. svargaṃ eva tal lokam pratīpadyate. prāñca ca udāñca yanti. prāñ iva ha vā idam svargo lokāḥ. svargaṃ eva tal lokam rohanto yanti. ā Prakṣāt Prāsraṇād yanti. eṣa u ha vai vāco 'nto yat Prakṣaḥ Prāsraṇaḥ. yatro ha vai vāco 'ntam, tat svargo lokāḥ. svargaṃ evaital lokam gacchanti. | 298 | ... teṣāṃ etā udr̥co : yat samāpayanti, saikā. yad eṣāṃ mriyate, saikā. yad daśa gāvaś ca śatam bhavanti, saikā. yac chatam gāvas sahasram bhavanti, saikā. tena haitena Purāyu Sthūra-gr̥hapatayah. tān ha Trikartaṇām vā Salvānām vyādhiṇīḥ paryutthāya jigyuḥ. tad dhaisāṃ gr̥hapatim jighnuḥ. taṃ hemam gr̥hapatim hatam abhitāḥ kṛpayamānā niṣeduh. tam u ha dhruvagopaḥ sāmkaśinenaiva dravantaṃ nijajñau. sa āhavanīyād evordhva svargaṃ lokam ācakrāme. sa hovāca : mā kṛpayadhve. 'yam vā imaṃ kṛpayadhve, 'yaṃ vai sa āhavanīyād evordhva svargaṃ lokam ākrāmasteti ... | 299 | ... teṣāṃ u teṣāṃ Parīṇād iti Kurukṣetrasya jaghanārdhe saraskaṇ (?) tam (?) dīkṣāyai. te prāñco yanti samayā Kurukṣetram. etad vai devānām devayajanam yat kṣetram. devānām eva tad devayajanena yanti. teṣāṃ Yamunāvabhr̥thaḥ. eṣa vai svargo loko yad Yamunā. svargaṃ eva tal lokam gacchanti. ||*

enjambées vers le monde brillant.⁵² Ils vont en frappant et criant. Telle est la forme (bien connue) de la force : le battement et le cri.⁵³ Ils longent la Sarasvatī. Or, la Sarasvatī est la parole⁵⁴ et la voie conduisant aux dieux, c'est la parole. Ils prennent la voie des dieux.⁵⁵ Ils remontent le courant (de la Sarasvatī). Le contre-courant est pour ainsi dire le monde brillant (i.e. le mouvement de la Voie Lactée, le matin, de décembre à juin ; voir fig. 3 a). C'est ainsi que l'on atteint le monde brillant. Ils vont vers l'Est et le Nord (ou bien : vers le Nord-Est).⁵⁶ Le monde brillant est partiellement (*iva*) au Nord-Est⁵⁷ (i.e. se meut vers le Nord-Est - de décembre à juin). Ils vont, en montant vers le monde brillant. Ils vont jusqu'au Prakṣa Prāsravaṇa (le centre du monde : JUB 4.6.12). Le Praksa Prāsravana est là où finit la parole. Là où finit la parole,⁵⁸ là se situe le monde brillant. Ils vont si bien qu'ils arrivent au

⁵² Pendant l'année, chaque nuit, une étoile différente se présente à l'horizon oriental : les Pléiades, par ex. ; un an après, les Pléiades réapparaissent. - Ce mouvement coïncide avec celui de Viṣṇu, qui monte le long du pilier, de l'arbre cosmique (cf. n. 73) au moment du Nouvel An, et qui redescend ensuite (cf. Kuiper, *AIC*, p. 49).

⁵³ Cf. Heesterman, *IJ* 6, 1962, p. 35 ; et pour les *yāt-sattra* en général : "Householder and Wanderer", in *Way of life. Essays in honour of L. Dumont* (éd. T.N. Madan), Delhi. 1981, § 3 ; "Vedisches Opfer und Transzendenz", < 250 > in *Transzendenzerfahrung, Vollzugshorizont des Heils* (éd. G. Oberhammer), Wien, 1978, p. 33 sq.

⁵⁴ Equation bien connue, dont l'origine est obscure ; cf. infra n. 58.

⁵⁵ Les dieux, eux aussi, sont montés au ciel, comme l'ont fait après eux les ṛṣi, etc. (cf. n. 40 et 41), probablement à la manière de la chienne Saramā, en passant par les *paritakmyā* (cf. n. 92).

⁵⁶ Schrapel (*op. cit.*, pp. 52-3, 54) estime que *prāṇ ivodān* ne veut dire que "(kontingental =) ein Stück östlich nach Norden" ; mais ici la double insertion de *ca* peut indiquer une succession : "vers l'Est et (puis) vers le Nord" - cf. fig. 2.

⁵⁷ Il faut lire *udān* : les manuscrits ont *udām* ; l'édition de R. Vira et L. Chandra donne *idam*.

⁵⁸ L'identification de Sarasvatī avec la parole (*vāc*) est fréquente dans les textes post-ṛgvédiques. L'hymne RV 10.125 décrit *vāc* avec les mêmes

monde brillant. - (298) Ces *sattra* ont ces accomplissements (*udṛc; utthāna* TS) : - s'ils réussissent complètement, c'en est un ; - si l'un d'eux meurt, c'en est un ; - si cent vaches deviennent mille, c'en est un.⁵⁹ Par ce sacrifice, les Purāyu Sthūra-Gr̥hapati sacrifièrent. Les chasseurs des Trigarta et des Salva les ont cernés et vaincus. Alors, ils ont tué leur gr̥hapati. Et le *dhruvagopa* le vit (distinctement) courir le long de la *saṃkāśina* (ligne centrale de l'aire sacrificielle).⁶⁰ Du haut de l'*āhavanīya* (feu oriental) il a pris le chemin du < 222 > monde brillant. - Il (le *dhruvagopa*) dit : "Ne vous lamentez pas ! Cet (homme), sur qui vous vous lamentez ici, il a pris depuis l'*āhavanīya* le chemin du monde brillant". (299) ... Dans ces *sattra* il y a (un étang) pour la *dikṣā* : Parīṇah, dans l'Ouest du Kurukṣetra. Ils vont vers l'Est, à travers tout le Kurukṣetra. Ce territoire est le champ sacrificiel des dieux. Ils traversent le champ sacrificiel des dieux. Ils prennent leur bain final⁶¹ dans la (rivière) Yamunā. Or la Yamunā est le monde brillant. Ils vont donc ainsi vers le monde brillant."

termes que Sarasvatī, spécialement dans la strophe 7 : *māma yónir apsv antāḥ samudré / tāto ví tiṣṭhe bhúvanānu vísvā, utāmúm dyām varṣmāṇopa spr̥ṣāmi* ; cf. RV 1.164.41-42 et le commentaire de Geldner sur RV 1.3.10-11 et 7.95. Notez que la Sarasvatī épique est appelée *Plakṣā, plakṣājātā*.

⁵⁹ Traduction néerlandaise par Caland, "Over en uit het JB", *Mededeelingen der Koninklijke Akademie* Amsterdam, Deel I, 1914, p. 86 ; cf. aussi Heesterman, "Vedisches Opfer und Transzendenz" (*op.cit.* n. 53), p. 34 sq.

⁶⁰ C'est significatif : la ligne centrale forme la connexion (cf. *tantu*) entre le feu occidental (*gārhapatyā*) , représentant la terre, et le feu oriental (*āhavanīya*), représentant le soleil, le ciel.

⁶¹ L'avabhṛta ramène, comme le mot le dit, le sacrifiant < 251 > (*yajamāna*) du monde céleste à la terre, dans tous les sacrifices solennels (Soma, etc.) ; ce bain final transforme le *yajamāna*, d'une personne semi-divine, en un homme normal (cf. Heesterman, *IJ* 6, 1962, p. 19), qui souhaite vivre ses "cent années", cf. PB 4.6.19 et n. 47.

Par de telles identifications brahmaniques, typiques de toute la littérature du Yajurveda et des Brāhmaṇas,⁶² le Kurukṣetra entier devient le champ des dieux,⁶³ et les rivières Sarasvatī et Yamunā deviennent la Voie Lactée, le "monde brillant", le "ciel".⁶⁴ Dans ce rite, on va donc du point terminal (où la Sarasvatī se perd dans les sables) au bord méridional de la rivière, en progressant chaque jour de quelques dizaines de mètres vers l'Est,⁶⁵ et puis au Nord (vers l'Himālaya et la source de la Sarasvatī).⁶⁶ Comme le rite commence en hiver,⁶⁷ la progression correspond au convenant de l'extrémité occidentale de la Voie Lactée (pres de la constellation' de l'Aigle), qui se déplace quotidiennement, un peu au-dessus du pôle, en montane lentement depuis l'Est vers le Sud, puis en descendant pour disparaître enfin à l'Ouest au mois de juillet. Cette extrémité de la Voie Lactée ne réapparaîtra au matin qu'en décembre, avant le lever du soleil ; au

62 Voir notamment Oldenberg, *Vorwissenschaftliche Wissenschaft*, Göttingen, 1919 ; Schayer, "Die Weltanschauung der Brāhmaṇa-Texte", *Rocznik Orientalistyczny* II, 1924, p. 57 sqq. ; Witzel, *On magical thought*, Leiden, 1979.

63 Et le centre cosmique de la terre, cf. n. 80.

64 Voir aussi l'interprétation de ŚB 12.2.1, où le *sattra* équivaut à une traversée de l'océan ; le premier et le dernier jour sont des *tīrtha* : des "gués" ; le jour médian (*viṣūvat* : solstice d'été) est une île, qui est visible dans la Voie Lactée, à l'horizon oriental, dans la constellation des Gémeaux.

65 Il est difficile de se représenter cette pratique. Comme la Sarasvatī est longue de 180 km. au moins (*Imperial Gazetteer of India* 22, p. 97), ou bien de 600 km. (depuis l'Himālaya jusqu'à la confluence du Naiwal), la progression, telle qu'elle est prescrite par le PB et le JB , devrait durer plusieurs années, et non pas une moitié d'année (le temps mis par la Voie Lactée pour "remonter" au pôle Nord) ; mais il faut tenir compte des "accomplissements" mentionnés ci-dessus ; voir aussi plus loin, au § VIII.

66 La Sindhu aussi se déplace vers le Nord, d'après RV 2.15.6 (dans un contexte astronomique).

67 Au moment du solstice, cf. PB 5.9.1 (*ekāṣṭaka*) - traduction de Caland -, et TS 7.4. 8 - traduction de Keith.

solstice d'hiver, une des deux branches de cette partie occidentale de la Voie Lactée est visible distinctement (voir fig. 3 a).

Au matin - moment important pour commencer le sacrifice -, quand les étoiles sont encore visibles, on se tourne vers l'Est, par exemple pour accomplir le sacrifice de l'Agnihotra, qui est destiné à faire se lever le soleil. En < 223 > hiver,⁶⁸ on observe à (à ce moment un phénomène caractéristique : à l'Est, près de la constellation de l'Aigle dans notre astronomie, la Voie Lactée se divise en deux branches (deux rivières) qui forment la "porte du ciel",⁶⁹ comme dit le ŚB : dans le rituel, on se tourne vers le Nord-Est, parce que, "dans cette direction, se trouve la porte du ciel" (ŚB 6.6.2.4), voir fig. 3 c. Cette porte apparaît avant le lever du soleil, pendant quelques semaines avant le solstice d'hiver.⁷⁰ En passant cette "porte" et en remontant vers l'Est et le Nord

⁶⁸ En regardant le ciel nocturne, nous ne devons pas oublier deux faits : - l'écart entre notre latitude (50 degrés) < 252 > et celle du Kurukṣetra (30 degrés), et - l'effet de la précession. Voyez en appendice le tableau procuré par M. P. Nieskens (pp. 267-8).

Par conséquent, les étoiles que nous voyons se lever à la fin du mois de janvier sont celles qui se sont levées au solstice d'hiver pendant la période védique (environ 1000 avant notre ère).

⁶⁹ Voir aussi la description de la forme des *nakṣatra* 14-16 (*torāṇa*). cf. Kirfel, *Kosmographie*, p. 139 - et, pour d'autres parties, p. 38. Hertel (*Siegesfeuer*, p. 15) semble avoir été le seul à observer ce phénomène, mais il confond les trois *apayžāra* de l'Avesta avec les quatre fleuves du Véda. - Pour des phénomènes similaires, visibles dans les régions (sub)tropicales, cf. Aveni, *Skywatchers*, p. 46 : les Indiens du Pérou parlent de "constellations noires", visibles dans la Voie Lactée, qu'ils nomment Renard, Faisan, Lama, Serpent, etc.; parmi celles-ci, le Renard et le Faisan font partie de la "porte du ciel" des Indiens védiques.

⁷⁰ Autrement dit : toute la porte est visible (les étoiles γ du Sagittaire et ζ de l'Aigle, en 1000 avant notre ère) à l'Est et au Nord-Est. Puis, au solstice d'hiver, le soleil prend la suite, au Sud-Est : il peut "entrer par la porte" (disparaissant au Nord-Est) et monter après la *paritakmyā*, le solstice. Il faut rappeler que la "porte" est bien visible en été, le soir ; en regardant vers l'Est, son "sommet" pointu apparaît dirigé vers le bas,

le long de la Sarasvatī - l'image terrestre de la Voie Lactée -, on remonte aussi la Voie Lactée, dont chaque matin une portion nouvelle devient visible à l'Est et au Nord-Est. On va à contre-courant de la Sarasvatī, - et aussi "à contre- courant" de la Voie Lactée, puisque celle-ci, le matin, est à son point le plus haut, presque au zénith, en mai et juin, avant de redescendre vers le Sud-Est, le Sud et le Sud-Ouest en automne (alors que la "porte" n'est plus visible le ma- tin).

L'ascension est donc la voie des dieux, et la descente celle des mânes, des "pères" : le *devayāna* et le *pitṛyāna*.⁷¹ Pendant son ascension, la Voie Lactée a besoin du rituel du *gavām ayana*,⁷² au cours duquel les

vers le monde des *pitṛ* ; au solstice, elle se trouve au Sud-Est, cf. ŚB 13.8.1.5 : la porte du monde des ancêtres (*pitṛloka*) se trouve au Sud-Est (prācīm ca dakṣiṇām) < 253 > JUB 4.15.4 est particulièrement clair sur ce point : *tato vai te svargasya lokasya dvāram anuprajñāyānārtas svasti saṃvatsarasasyodṛcaṃ gatvā svargaṃ lokam āyan* "(Les ṛsi, sous la direction de Agastya), après avoir vu la porte du ciel brillant et avoir marché sans dommage jusqu'à la fin (*udṛc*, terme des *sattra*, cf. § IV) de l'année, sont allés au ciel brillant." ŚB 1.6.1.19 dit que ces deux portes sont le printemps (*vasanta*) et l'hiver (*hemanta*).

⁷¹ Cette interprétation correspond aux faits ṛgvédiques, cf. RV 10.88.15 et 10.17.8 (Sarasvatī avec les *pitṛ* - dans le même char). L'Ashkun, langue kafire, a retenu *deā wir^ecu* "la voie des dieux, la Voie Lactée" (Turner, *A Comparative Dictionary of the Indo-Aryan Languages*, London, 1966, 6523). - Le manichéisme connaît la "colonne de Gloire", "de la lumière" : parthe *bāmistūn*.- Les opinions des textes védiques tardifs et des Upaniṣad diffèrent, et présentent une nouvelle solution : le *devayāna* s'achève dans le soleil, le *pitṛyāna* dans la lune, d'où les âmes doivent revenir sur la terre ; pour un autre *devayāna*, cf. Thieme, *Kleine Schriften*, Wiesbaden, 1971, p. 95.- Sarasvatī joue aussi un rôle dans l'*anvārambhanīya-iṣṭi*, cf. Krick, *Das Ritual der Feuergründung*, Wien, 1982, p. 496 sq. ; voir plus haut n. 47.

⁷² Le *gavām ayana* "la marche des vaches" est un des rites importants (cf. déjà n. 22), qui sont liés au cours de l'année, et surtout à ses moments "critiques", comme l'*agnihotra* (quotidien), le *dārśa/paurṇamāsa*- (semi-mensuel), le *cāturmāsya* (trois fois par an), le *soma* (une fois par an) ; le *gavām ayana* dure toute une année. Ce nom

sacrifiants utilisent ce mouvement pour "aller au ciel". - Le terme de ce pèlerinage sacrificiel est l'arbre *Plakṣa Prāsravaṇa* : la source de la *Sarasvatī*, comme le dit le nom même. Cet arbre est en même temps le centre du monde⁷³ et du ciel, l'axe du monde, dans le JUB (4.26.12 : *plakṣasya prāsravaṇasya pradeśamātrād udak tat pṛthivyai madhyam*) et le *VādhPiS* (*divo madhyam*).⁷⁴

De fait, le bain final - terme du sacrifice - se prend dans la *Yamunā*, située à l'Est du *Plakṣa Prāsravaṇa*. C'est à ce stade, en été, que l'on voit au Nord, le matin, la Voie Lactée qui couronne le pôle d'Est en Ouest, voir fig. 4. < 224 >

Autre reflet terrestre de cette situation céleste : la *Sarasvatī*⁷⁵ et la *Yamunā*⁷⁶ viennent "du haut", de l' *Himālaya*, et se dirigent vers

n'a pas été expliqué par Caland (PB 4.1.1) : il y a une corrélation nécessaire avec le mouvement du soleil, < 254 > qui se lève chaque jour à un endroit différent. *Uṣas*, l'Aurore (identifiée à une vache, *gau*) doit apparaître 360 (ou bien 365) fois à un lieu différent : ce sont les 365 *gāvah*, dont la marche annuelle constitue le *gavām ayana*. - On notera que ce rite est une "nage sur l'océan de l'année", cf. KS 33.5, TS 7.5.3, etc.; l'ascension au ciel se fait "avec l'éclat lumineux (des étoiles)" : *jyotiṣmatā bhāsā* (KS 34.8).

⁷³ Le *Kurukṣetra* est donc le centre, le *madhyadeśa*, cf. AB 38.3 : *asyām ... madhyamāyām ... diśi ye ... Kurupañcālānām rājānaḥ*, etc.- Voir Bosch, *The Golden Germ*, The Hague, 1960 et Kuiper, *AIC*, p. 32.

⁷⁴ Non publié, cf. manuscrit de Madras, N^o. R 4375 (*StII* 1, 1975, p. 89). Voir aussi VS 16.51 : l'arme de Rudra sur l'arbre le plus haut. - Sur le *plakṣa*, l'arbre comme axe du monde, cf. Kuiper, *AIC*, p. 143 et Thieme, *Kl. Schr.* p. 84 sq. ; sur la fonction du *yūpa*, et notamment de sa partie supérieure, cf. TS 6.3.4.8. Rien de nouveau chez Bharadwaj, "Plakṣa Prāsravaṇa", *ABORI* 58-59 (*Diamond Jubilee Volume*), 1978, pp. 479-87. - En établissant un terrain sacrificiel, le *yajamāna* et le prêtre créent pour eux-mêmes un centre de l'univers (cf. n. 25). Il a existé un monastère situé "au milieu du monde", au *vhumi-age-majhi* (cf. Schlingloff, *IF* 72, 1967, p. 320 - repris par Eggermont, *IJ* 14, 1972, p. 82).

⁷⁵ La rivière céleste est aussi appelée *Sindhu* (cf. Lüders, *Varuṇa* I, p. 153) ; la *Sindhu* céleste est la mère de la *Sarasvatī* terrestre (RV 7.36.6).

l'Ouest et vers l'Est, respectivement - voir fig. 5. Par la Yamunā, qui correspond à la "branche Est" de la Voie Lactée, on revient sur terre.⁷⁷ Il est nécessaire de passer par cette rivière, si l'on ne veut pas rester dans le ciel, au zénith, ou disparaître dans le mouvement de la Voie Lactée au-dessous de l'horizon, au Sud-Ouest, puis au Sud-Est, dans la région des *pitṛ*.⁷⁸

VI

Si ces observations sont correctes, nous pouvons en tirer quelques conclusions, qui ont des conséquences plus ou moins importantes pour les cosmologies indienne et indo-iranienne.

a) Pèlerinage et suicide.

Nous avons retrouvé le premier pèlerinage le long d'une rivière sacrée : dans le cas présent, c'est la plus sainte. Plus tard, dans le Mahābhārata, il y aura beaucoup de *tīrtha* sacrés sur les bords de la Sarasvatī et d'autres rivières.⁷⁹ Un lieu sacré entre tous est celui de la

⁷⁶ On peut spéculer sur le nom de cette rivière : l'étymologie par *yam-*, du couple *yamá-* : *yamí*, est séduisante. Le suffixe *-una-* apparaît aussi dans *Varuṇa* (cf. Hamp, *IJJ* 4, 1960, p. 64) ; la Yamunā serait donc la "jumelle" < 255 > de la Sarasvatī.

⁷⁷ On peut spéculer sur le nom de cette rivière : l'étymologie par *yam-*, du couple *yamá-* : *yamí*, est séduisante. Le suffixe *-una-* apparaît aussi dans *Varuṇa* (cf. Hamp, *IJJ* 4, 1960, p. 64) ; la Yamunā serait donc la "jumelle" < 255 > de la Sarasvatī.

⁷⁸ Cf. aussi ŚB 13.8.1.13 : les eaux au Nord ou à l'Ouest d'une tombe.- De tels pèlerinages sont comparables aux "voyages" d'extase de Bhujyu (RV 1.116.3-5) et, dans l'Avesta, de Pāuruua (Yt. 5.61 sqq.) : tous deux s'élèvent au-dessus d'une vaste étendue d'eau située dans le ciel.

⁷⁹ Voir, entre autres, E.W. Hopkins, "Sacred Rivers of India", in *Studies in the History of Religions offered to C.H. Toy*, New York, 1912, p. 213 sqq. ; *Epic Mythology*, Strassburg, 1915, p. 5 sqq. ; l'index du

triveṇī à Prayāga/ Allahabad, où la Yamunā, le Gange et la rivière céleste con- fluent invisiblement. Comme on sait, le Gange tombe du ciel sur la tête de Śiva et, de fleuve céleste (*svarṇadī*, etc.), se transforme en rivière terrestre.⁸⁰ Nous avons déjà vu que la Yamunā est le "monde brillant", le "ciel", le paradis. La Voie Lactée - telle qu'on la voit chaque nuit - tombe du ciel sur la terre en un ou en deux fleuves, par exemple en décembre, le soir, sur la fig. 6. < 225 >

Dans le Nord de l'Inde, un tel scénario peut être restitué pour la Yamunā, le Gange (et aussi le Brahmaputra ?). Prayāga nous intéresse pour une autre raison : c'est en effet au confluent de la Yamunā et du Gange que l'on se suicide en se jetant dans le fleuve du haut d'un arbre. En accomplissant cet acte à cet endroit, on gagne immédiatement le paradis.⁸¹ Tout cela n'est pas sans rappeler le pèlerinage, le *yātsattra* au bord de la Sarasvatī ; comme du haut de l'arbre de Triplakṣa au bord de la Yamunā, c'est au Plakṣa Prāsraṇa qu'on atteint le but, ou qu'on devient "invisible" aux yeux des humains, comme dit le PB.⁸² L'arbre de Prayāga sera donc - comme le Plakṣa - l'axe du monde : en se

Mahābhārata de Sørensen, p. 621 : Mbh. IX 35 sqq. ; M^{lle} M. Biardeau, "Gaṅgā/Yamunā, la rivière du salut et celle des origines", in *Dictionnaire des mythologies*, Paris, 1981, pp. 442-4 ; et aussi D.L. Eck, *History of Religions* 20, 1981, pp. 323-44.

⁸⁰ Il y a aussi des mythologies épiques et purāniques <256 > différentes, cf. Kirfel, *Kosmographie*, pp. 109 et 175 ; voir aussi, pour une autre interprétation de la Gaṅgā et de la Yamunā, Kuiper, *AIC*, p. 32 et Biardeau, *loc. cit.*

⁸¹ Cf. B. Kölver, *Textkritische und philologische Untersuchungen zur Rājatarāṅgiṇī des Kalhaṇa*, Wiesbaden, 1971, et J. Filliozat, "L'abandon de la vie par le sage et les suicides du criminel et du héros dans la tradition indienne", *Arts Asiatiques* 15, 1967, pp. 65-88 ; voir aussi Oertel, *KZ* 68, 1944, p. 60 n. 1 (ŚB 10.2.6.7).

⁸² Voir ci-dessous § VII, et surtout l'interprétation de LŚS 10.19.11-15 ; cf. aussi Heesterman, "Vedisches Opfer und Transzendenz" (cf. n. 53), pp. 33-4 et Krick, *Feuergründung*, p. 498 sqq.

suicidant là, on peut atteindre le ciel par cet "escalier céleste".⁸³ Il ne semble que la tradition médiévale ne fait que continuer les croyances de l'époque védique en les transférant dans le centre de la culture post-védique, c'est-à-dire dans le Madhyadeśa.

b) Av. *Vouru.kaša* et *həndu*.

Le matériel "défectueux" de l'Avesta contient quelques passages qui reflètent un système cosmologique similaire à celui du Véda. Au "monde brillant" (*svarga-loka-*, Sarasvatī) de l'Inde correspondrait le "lac" - ou mieux : la "nappe d'eau" - du *zraiiāh-Vouru.kaša-* "qui a de larges baies", tout comme la Sarasvatī a beaucoup d'étangs.⁸⁴ Le *Vouru.kaša* est qualifié de "brillant" (*bāmi-*).⁸⁵ De même que le Plakša est situé au centre du monde et du ciel, un arbre *vīspō.biš-* "qui guérit tout",⁸⁶ marque le centre du *zraiiāh-Vouru.kaša*. Un aigle (ou faucon)⁸⁷

⁸³ Cette idée, qui est connue ailleurs (e.g. dans la Bible : "l'échelle de Jacob", Gen. 28.12), apparaît sous diverses formes en Inde : Viṣṇu montant à l'arbre céleste (Kuiper, *AIC*, p. 54 sq.), ou encore la bande métallique suspendue aux pagodes népalaises ; cf. *Rā jatarāṅgiṇī* 7.94.

⁸⁴ Le *Vouru.kaša* a reçu beaucoup d'interprétations : la mer d'Aral, la Caspienne, etc. Mais il y a d'autres possibilités. En effet, le neutre *zraiiāh-* (= véd. *jrāyas-*) est bien traduit par all. *Bahn* "route large, dégagée" ; cf. le *jrāyas-* "route, parcours" d'Agni sur la terre, en RV 1.140.9 ; vieux-perse *draya* (DB 5.23) et persan mod. *daryā* signifient "rivière" (à l'exclusion des cas où la Méditerranée est visée). A l'exception du "lac Hamum" (*zraiiāh-kašaoiia-*), l'avestique n'indique pas que le nom *zraiiāh-* réfère à un lac, plutôt qu'à une rivière ou un océan. - Les écoulements (*apayžāra-*) du *zraiiāh-Vouru.kaša-* sont *Haosrauuah-*, *Va ṛhazdāh-* et *Aβždānuuan-* (cf. infra n. 120).

⁸⁵ Yt. 13:59 ; cf. le rapport avec le *xarənah-*. < 257 >

⁸⁶ Yt. 12.17 ; il est dit aussi *hūuāpi-* (V. 5.19) : "ayant des ondes pures" ?

⁸⁷ *saēna-* (Yt. 12.17) = véd. *śyená-*. Le Yt. 12, en 16-25, offre une description parfaite du mouvement de la Voie Lactée (*Vouru.kaša, Raṅhā*) autour de l'arbre cosmique, et de la montagne centrale primordiale (*Harā, Haraitī*), d'où sort la Arəduuī, et où il n'y a ni nuit

y réside : "L'aigle divin reste dans le monde sans pareil", comme dit l'AV (cf. supra p. 216). Il s'appelle Sarasvat dans le RV : 1.164.52 *divyám suparnám vāyasám brhántam, apám gárbham darśatám ósadhīnām ... sárasvantam* "L'aigle divin, l'oiseau supérieur, l'embryon des < 226 > eaux et des plantes, agréable à voir, ... Sarasvat".⁸⁸ Le fleuve qui tombe du ciel et des montagnes sur la terre est, comme dans le Vēda, une rivière et une déesse : *Arəduuī*

Sūrā Anāhitā "la prospérante, brave, immaculée",⁸⁹ qui donne des enfants comme Sarasvatī. Parfois cette rivière est nommée la Raṅhā = véd. Rasā, et une fois la Vaṅhī = véd. **Vasvī*, qui est confondue avec l'océan entourant le monde. La Rasā védique est décrite assez clairement en RV 10.108 et JB 2.440. Dans le RV, la chienne Saramā, envoyée par les dieux pour guetter les vaches des Paṅis, court au b'out du monde, aux points d'inflexion - c'est-à-dire les "points critiques" (*paritakmyā*)⁹⁰ - , près des eaux de la Rasā ; en sautant la Rasā, elle parcourt les confins du ciel (*pāri divó antān ... pātantī*, str. 5). Dans le JB, la cachette des Paṅis se trouve dans une île de la Rasā : l'île formée par les deux fleuves de la

ni ténèbres (cf. véd. *svar aśman*) ; les étoiles, la lune et le soleil tournent autour de cette montagne. - Du *xara-* (= véd. *khara-*) qui s'y trouve (Y. 42.4), on rapprochera l'âne de Yama en RV 1.116.2 (et 1.162.21, 5.53.5) ; cf. *gardabha-* et *rāsabha-* dans le RV : la "course" (*ājī-*) de Yama serait-elle son mouvement avec le ciel nocturne ?

⁸⁸ JB 3.66 *upari(-) śyena-svarga- loka-* (cf. av. *upairi. saēna-* pour l'Hindou-Kouch) ; en JB 3.270, l'expression désigne le ciel des Atharvan.

⁸⁹ Sur le Yt. 5, qui lui est consacré, voir la thèse de N. Oettinger (München, 1984).- Je renvoie à la théorie de Lommel (op.cit. n. 32). La rivière/déesse *Arəduuī Sūrā Anāhitā* se trouve au-dessus du soleil (Yt. 5.90) et au milieu des étoiles (Yt. 5.132) ; notez aussi que ses eaux coulent en hiver comme en automne, - ce qui ne se produit jamais en Iran et au Turkestan : la quantité d'eau est maximale en automne, par suite du dégel et des pluies printanières.

⁹⁰ Terme de la course de chars, utilisé pour les points de la "course" du soleil (les solstices). Dans l'Avesta, *dūraē.uruuaēsa-* (Yt. 13.58) est un point de la "course" des étoiles. - Sur Saramā et les Paṅis, cf. H.P. Schmidt, *Bṛhaspati und Indra*, pp. 241 et 189 sqq. ; voir aussi RV 10.114.10.

Voie Lactée, qui ne s'ouvre que dans la constellation de l'Aigle. Le JB dit : *eṣā ha vai sā Rasā yaiṣārvāk samudrasya vāpāyatī* (+*vār āyatī*)⁹¹ "C'est la Rasā (bien connue) qui, tournée par ici, va vers l'eau de l'océan". Comme la Raṅhā avestique, la Rasā vient *du samudra* (céleste) vers nous (*arvāk*), vers le monde terrestre.⁹² Il est intéressant de noter ici que les dieux avaient d'abord envoyé un aigle - qui, dans la Voie Lactée, rappelle l'aigle de l'AV.

L'océan, fleuve des bords du monde, est aussi nommé le *Vouru.kaṣa* ; mais il n'est pas désigné par *Sarasvatī* en védique, mais seulement par *samudra* (et Rasā).⁹³ En avestique, on rencontre encore les *həṇdu* oriental et occidental (Y. 57.29 : *uṣastaire həṇduuō ... daoṣastaire*), qui ne sont pas les *sapta sindhu* du Véda (ou les *hapta həṇdu* de V. 1.18), Yt. 10.104 est suffisamment clair : Mitra saisit le trompeur sur le *həṇdu* occidental et le *həṇdu* oriental,⁹⁴ < 227 > à l'embouchure de la Raṅhā, au centre du monde, - ce qui correspond aux termes atharvavédiques (6.89.3 : *mādhyam bhúmyā ubhāv ántau*).⁹⁵

Nous constatons donc une quasi-identité des conceptions védiques et avestiques du ciel nocturne et des fleuves célestes.

⁹¹ Conjecture ancienne de K. Hoffmann (dans ses cours). < 258 >
Autre possibilité : *vār +avāyatī* (cf. RV 8.91.1).

⁹² Le mouvement de la Voie Lactée explique aussi que la chienne Saramā ne sait pas où se trouve la cachette des Paṅis (sur "l'île de la Rasā") ; cf. H.P. Schmidt, *op. cit.*, p. 189). - Souvent, la Rasā apparaît comme une rivière éloignée mythique, cf. RV 10.75.6 : une petite (?) rivière qui se jette dans l'Indus (là-haut, dans l'Himālaya) ; c'est aussi le sixième pays, en V. 1.19 : *upa aodaēṣu raṅhāiā-*, cf. fig. 13.

⁹³ On rencontre ensemble Sindhu et Rasā en RV,4.43.6.

⁹⁴ Souvent mal interprété, : "im westlichen und östlichen Indien" (!) selon Bartholomae-Wolff. - Thieme comprend : "frontier (of the inhabited world)", donc "mer, océan" et "rivière frontalière" (i.e. l'Indus). cf. "Sanskrit *sindhu-/Sindhu-* and Old Iranian *hindu-/Hindu-*" in *W.B. Henning Memorial Volume*, London, 1970, p. 447 sqq.

⁹⁵ Cf. RV 10.136.5 (océan oriental et occidental) et 10.30.10 ; une strophe seulement (ĀpŚS 5,11.6) parle de deux sources de la Sarasvatī "qui doivent s'enflammer".

c) Le *xarənah-*.

Ces considérations ne sont pas sans portée pour un autre problème fort intéressant de la mythologie iranienne : celui du *xarənah-* "la majesté (des rois)", "la gloire", qui reste sur les rois et parfois va se cacher dans le fleuve (le "lac") *Vouru.kaša*. En védique, le mot correspondant, qui serait **svarṇas-*, n'existe pas ; mais nous y trouvons *svārṇara-*, dans une demi-douzaine de passages. Ce mot désigne un étang, ou la source du Soma, située au firmament (comme l'a déjà fait observer Lüders).⁹⁶ Selon Kuiper,⁹⁷ ce serait le *kośa* ("tonneau") au zénith du ciel nocturne, qui est renversé par Varuṇa pour faire tomber l'eau, entre autres l'eau des pluies. Je pense que cette lueur éclatante représentée par le *xarənah-* est située au zénith, et que pendant la nuit elle tombe au-dessus du point le plus septentrional de la Voie Lactée, près du pôle Nord (*nāka*), où est situé - comme le dit une Upaniṣad - le monde du Brahman, et d'où l'on peut voir tourner les deux roues, celle du jour et celle de la nuit.⁹⁸

d) Les *sindhu* du RV.

L'idée d'une rivière céleste - bien connue chez beaucoup de peuples - est très importante pour une interprétation correcte du RV. On se souvient immédiatement de la théorie < 228 > de Lüders, d'après laquelle il y a des rivières, des lacs ou des océans au-dessus du ciel visible.⁹⁹ - On trouve effectivement quelques passages qui en font état, comme RV 3.22.3 : *agne divó arṇam áchā jigāsy áchā devāṃ ūciṣe*

⁹⁶ *Varuṇa* II. pp. 396-401.

⁹⁷ *AIC*, p. 138 sqq. ("The Heavenly Bucket").- Ce *kośa* est symbolisé dans le rituel du *mahāvratā* par des *kumbha* que portent des jeunes filles sur leur tête (JB 2.404 : § 165) : la tête est le symbole du ciel (*divo rūpam yan mūrdhā*). Voir aussi AV 10.8.9 : une cruche (*camasa*) avec deux trous, renversée près des Sept *ṛṣi*.

⁹⁸ KU 1.4 ; cf. infra n. 111.

⁹⁹ *Varuṇa* I, pp. 111-21, 138-166, 239 sqq., 271-5 ; II, pp. 351-9, 375-89, 588 sq. - Voir cependant les critiques de K. Hoffmann, in *Aufsätze zur Indoiranistik* (Wiesbaden, 1975-1976), p. 47 sq. ; et Kuiper, *AIC*, p. 79.

dhīṣṇyā yé | yá rocané parástat sūryasya yás cāvástad upatiṣṭhanta ápaḥ
 "O Agni, tu marches vers le flot du ciel ; tu t'es adressé aux dieux ... / (tu marches) vers les eaux, celles qui sont dans l'espace lumineux de l'autre côté du soleil, et vers celles qui se tiennent au-dessous (du soleil) de ce côté-ci" (cf. aussi *divó árṇa-* en 8.26.17). Parmi d'autres passages, on notera le *pāda* discuté RV 2.28.4 : *váyo ná paptū raghuyá párijman* "Comme les oiseaux, ils (les fleuves célestes) vo- lent rapidement dans (leur) cours". Comme l'a vu Bartholomae, *párijman* est un composé des mots *pári jmán* "autour (de nous) sur la terre".¹⁰⁰ Tout cela est une description parfaite des fleuves, ou des "branches"¹⁰¹ de la Voie Lactée, qui tourne autour du pôle céleste, et qui parfois forme une rivière horizontale près de l'horizon,¹⁰² ou même deux rivières interrompues

¹⁰⁰ Geldner, *Vedische Studien* II, p. 225 (ad RV 9.91.1) <259> cf. TS 7.1.20(1 ; voir Bartholomae, *BB* 15, 1889, p. 25 ; Wackernagel, *Altindische Grammatik* III, p. 243. - K. Hoffmann (*Aufsätze*, p. 48) refuse la théorie des rivières célestes et traduit *parijman* par "ringsherum, allenthalben" (sur la terre), - cf. n. 102.

¹⁰¹ D'où l'idée des quatre fleuves de l'épopée et des Purāṇas, qui circulent et coulent depuis le mont *Meru/Sumeru* vers les quatre points cardinaux (cf. Lüders, *Varuṇa* I, p. 284 sqq.) ; voir la bibliographie donnée par Kuiper, *AIC*, p. 142 n. 1), et Kirfel, qui compare RV 1.62.6 (*Kosmographie*, p. 40). - Hertel n'a pas observé ce fait : il pense aux deux ou trois "branches" visibles en Europe centrale, qui "coulent" du pôle Nord (pour les trois rivières du Vēda, cf. Lüders, *Varuṇa* II, pp. 692-3). Sur les quatre rivières du ciel, voir Lüders, *Varuṇa* I, p. 276 sqq. ; on remarquera que la carte de Lüders (avec l'idée bouddhique des quatre rivières) correspond plus ou moins à la réalité géographique, met aussi à l'astronomie, cf. fig. 1.

¹⁰² A 50 degrés environ de latitude Nord, nous voyons les *sindhu* et *samudra* au bout du monde, et souterrains ; sur *h ṛdyasamudrá-* cf. Kuiper, *AIC*, p. 148 : "The term *samudra* was used in Vedic times both for the oceans that surrounded the earth in the mythical cosmology and for the cosmic waters under the earth" ; voir AB 8.15 (*antād ā parārdhāt pṛthivyai samudraparyantayai*), AV 4.16.3, 13.2.30, et RV 10.136.5 (PS 5.38) -, cf. n. 113. JUB 1.25 décrit l'océan (*samudra*) comme une frontière entre mortel et immortel, entre terre et ciel. Le soleil se

par la terre à l'horizon (vu du Nord de l'Inde ou de l'Iran) : les *sindhu/həṇḍu/samudra* oriental et occidental du RV et de l'Avesta (voir fig. 7).

e) La montagne céleste.

L'idée de la Voie Lactée a aussi des conséquences pour l'interprétation du rôle de Varuṇa et de la "place du Ṛta". On sait que Varuṇa, le soir, entre dans sa maison aquatique (RV 2.38.8), dans le Sindhu (7.87.16) ; Kuiper a montré que ce dieu, au zénith du ciel nocturne, tient l'arbre *aśvattha* par les racines, - donc avec les branches vers le bas (voir fig. 11).¹⁰³ Toujours selon Kuiper, la montagne primordiale (*giri-*) est également renversée pendant la nuit, et située

lève au bord de l'océan (donc à travers un "océan" visible ?) : c'est pourquoi il a une position stable dans le monde immortel (le "ciel" et la montagne < 260 > souterraine de l'autre c'té de l'océan ?), cf. JUB 4. 5.1 : supra n. 34

¹⁰³ Cf. AIC, p. 35, etc. Mentionnons un fait peu connu : il y a plus d'un siècle, on a découvert au Danemark, dans le marais de Skiel (Jutland), un poteau en chêne, qui était planté à l'envers dans un tas de pierres ; au fond de ce tas, il y avait les restes d'un moulin manuel, cf. Feddersen, *Aarbøger f. nord. Oldkynlighet og Historie*, 1881, p. 360. - Ce dépôt semble combiner les idées d'arbre cosmique (cf. *irminsul*, *yggdrasil*) et de mouvement du ciel. Sur le thème du moulin, qui est connu aussi en Italie, dans l'Inde post-védique (BhP. 4. 8), voir Scherer, *Gestirnnamen*, p. 136. Le mythe du baratement de l'océan n'est pas loin, cf. Kuiper, AIC, pp. 49, 99, etc. - Avec l'ascension de Varuṇa au zénith du ciel nocturne, Yama et son paradis se meuvent aussi. Je pense que le mouvement de la Voie Lactée par la gauche (à contre-courant : *prasalavi*, et non *pradakṣiṇa*) joue un rôle important dans la tendance sinistroverse des rites funéraires et dans les rites destinés aux *pitr* ; cf. Lommel, *Kl. Schr.* p. 101 et Caland, "Een Indogermaansch Lustratie-Gebruik", *Mededeelingen der K. Akademie ...*, Amsterdam, Reeks IV. Deel II, 1898, pp. 275-325.

dans le ciel nocturne.¹⁰⁴ Mais cela reste plus difficile à < 229 > comprendre pour nous. Dans ce cas, je formulerai l'hypothèse suivante. Si l'on accepte l'idée d'un fleuve céleste (appelé Sarasvatī = *svarga-loka-*) qui tombe chaque nuit sur la terre (dans les positions schématisées sur la figure 8), on peut imaginer que la montagne est la partie du ciel située au-dessous de la Voie Lactée (voir fig. 9).¹⁰⁵ Cela concorde avec la description donnée par AV 10.5.20 : *yó va ápo 'pám ásmā pṛṣṇir divyó apsv àntar* "What of you, o waters, is thé heavenly spotted one (i.e. la montagne, le rocher)¹⁰⁶ of the waters within the waters" (Whitney). La "pierre mouchetée" serait la montagne du ciel nocturne avec les étoiles extérieures à la Voie Lactée. Chaque nuit, cette montagne tourne : par exemple, au moment critique du solstice d'hiver, à 18 heures environ, le ciel nocturne se présentera comme dessiné sur la figure 9.¹⁰⁷ Le matin, en revanche, la position de la montagne est inversée. En effet, la Voie Lactée à 30 degrés de latitude Nord (près de Delhi, dans le Kurukṣetra)

104 AIC, p. 35 sqq. ; cf. aussi Hertel, *Die Sonne und Mithra im Avesta*, Leipzig, 1927, p. 112 ; et Reichelt, "Der steinerne Himmel", *IF* 32, 1913, pp. 23-57. Idée analogue en JUB 1.25, 4.5.1 (cf. n. 34 et 102) : les étoiles sont des lueurs brillant par les trous du ciel de pierre ; de même le soleil, selon JUB 1.3.1.

105 Il faut se rappeler que seule la Voie Lactée est vue comme un fleuve céleste. Le reste du ciel nocturne est <261 > d'une autre nature : les étoiles sont des divinités ou des *ṛṣi*, ou bien la résidence de ceux-ci (e.g. Rudra = Sirius : véd. *tiṣya* / av. *tištriia*, les Sept *ṛṣi* = la Grande Ourse, etc.). Les hommes vertueux, eux aussi, obtiennent une résidence dans telle ou telle étoile (MS 1.8.6 : 123.19 sqq., et TS 5.4.1.3), pour une période bien déterminée, jusqu'à leur descente et leur renaissance, cf. "Rebirth".

106 La Voie Lactée est dite *aśmanvatī* en AV 19.2.26-27, cf. RV 10.53.8. - Il y a dans le Kurukṣetra une rivière appelée *dr̥ṣad-vatī* "pourvue de pierre(s)", cf. Mayrhofer, *KEWA* II, p. 61. - Les étoiles sont les mille espions de Varuṇa (AV 4.16.4).

107 La montagne visible au-dessous de la rivière céleste correspond au *gairi-us.həṇdauua-* de l'Avesta : "la montagne qui surgit de la rivière", située au milieu du *Vouru.kaṣa* ; cf. Thieme, *Henning Memorial Volume*, p. 449.

n'est pas entièrement visible, comme sous nos latitudes ; elle forme deux "rivières" - *sindhu* -, qui semblent sortir de la montagne, à environ 6 heures du matin en hiver (voir fig. 10). Ainsi, la montagne, qui est renversée pendant la nuit, devient graduellement, au matin, la montagne souterraine ; et son "reste", visible sur l'horizon au moment du lever du soleil, est remplacé par le *giri* du jour : le *Himavant*, qui est souvent appelé simplement *giri, uttara-giri*.

Pendant la nuit, le *ṛta* est situé, selon Kuiper, dans la montagne, au firmament (*nāka*) près du pôle Nord.¹⁰⁸ Beaucoup d'autres images et concepts védiques sont en relation avec la notion de la Voie Lactée et de son mouvement, comme avec sa contrepartie diurne : le soleil et son mouvement quotidien. Il nous suffira de rappeler ici le *devayāna* et le *pitryāna*.¹⁰⁹ < 230 >

f) Les deux roues du monde.

Plus tard, dans les Upaniṣad, le délivré, l'émancipé qui a gagné le monde du Brahman, circule entre le soleil et la lune, au sommet d'un endroit "au-delà duquel il n'est plus possible de continuer" (JUB 3.28).¹¹⁰ De cette position, on peut voir le jour et la nuit évoluer "comme deux roues" (KU 1.4).¹¹¹ Une telle image ne peut se comprendre que si nous nous rappelons que le soleil a une face brillante (pendant le jour) et une face noire (pendant la nuit) ; l'autre roue est celle du ciel nocturne, qui va en sens contraire de celle du jour (voir fig. 12).¹¹²

¹⁰⁸ AIC, pp. 80-83 ; cf. supra n. 38

¹⁰⁹ Cf. supra n. 71 ; pour les deux *yāna* des Upaniṣad, voir ChU 5.10. - Contre toute attente, les Asura fuient vers le Nord (ŚB 1.2.4.11), et non vers le Sud. Je suppose qu'ici les Asura vont s'échapper grâce au mouvement de la Voie Lactée vers le Nord, et puis vers l'Ouest et le Sud ; - cf. aussi Kuiper, *VaV*, p. 34 sq.

¹¹⁰ *eṣo 'nto 'taḥ paraḥ pravāho nāsti*.

¹¹¹ Voir la traduction et la discussion par Thieme, *Kl. Schr.* p.82 sqq. ; cf. déjà RV 1.185.1 et 10.89.4. On retrouve la même idée en ŚB 2.3.3.11 ; voir aussi Yt. 19.43.

¹¹² Cf. déjà Sieg, "Der Nachtweg der Sonne nach der vedischen Anschauung", *Nachrichten der K. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Phil.-hist. Kl.*, 1923 - < 262 > renvoyant, p. 3 n. 1, à Caland,

Depuis sa position élevée, le délivré contemple le mouvement des jours comme un cocher les roues de son char. - Une vision analogue se trouve déjà dans le RV, dans l'hymne 10.136 : un *muni* qui a bu du philtre (de Rudra) circule avec les dieux et avec les vents à travers l'atmosphère, en regardant tous les êtres ; ce *muni* habite au bord des deux océans, l'oriental et l'occidental, qui sont évidemment les deux *həṇdu* de l'Avesta.¹¹³

g) La place du paradis.

Le point le plus haut, plus élevé même que le pôle Nord, à savoir le *nāka* (ou *divāḥ pṛṣṭhām*) est donc le paradis des dieux. Il est situé au zénith nocturne, ou en dessous ; on sait que les termes désignant le Nord signifient "au dessus", cf. skr. *uttara-* et av. *upara-* (*apāxədra-*).

¹¹⁴ Avec la descente de la Voie Lactée, la région des *pitṛ* et de Yama sera

WZKM 26, 1912, p. 119 ; bibliographie chez Keith, traduction de l'AB (ad III 44 ann. 2 ; Caland, ad PB 12.9.6 ; Speijer, *JBRAS* 1906, p. 723. - Voir Kuiper, *AIC*, p. 128 : "Upperworld and Underworld are not only situated at the top and the bottom of the world axis but also, on a horizontal plane, to the right and the left of it" ; cf. l'ascension et la descente de Viṣṇu. - Autres images : deux *samudra* en JB 1.5 (§ 1), la roue du temps en RV 1.164.11, des roues pour gagner le ciel en TS 7.2.2.3, le *yajña* perpétuel en AB 34.3, JB 1.258.

¹¹³ L'interprétation "réaliste" par la localisation dans l'océan Indien (le golfe du Bengale et la mer d'Oman) n'est pas nécessaire : notez que le *muni* ne circule pas sur la terre, mais avec les vents et les dieux. De même, le brahmacārin se trouve sur l'océan de l'Est et du Nord, en AV 11.5.6 ; à l'adresse de Rudra, l'AV dit : "from the eastern thou smitest in the northern ocean" (11.2.25 -, où Whitney se déclare "surprised") ; cf. *salilasya pṛṣṭhe samudre* (AV 11.5.26). ChU 6.10.1 décrit le mouvement des *nadī* célestes, de l'Est (vers le Nord) et de l'Ouest (vers le Sud) : *samudrāt samudram* ; cf. les deux *samudra* de Varuṇa, en AV 4.16.3.- En BŚS 16.30 est décrit un *yātsattra* appelé *muni-ayana*.

¹¹⁴ Cf. MSS 30, 1972, p. 163 sqq. - Dans l'hémisphère septentrional, l'orientation pendant la nuit n'est possible qu'au moyen d'une observation des étoiles proches du pôle Nord (ainsi que de la Petite

donc le Sud, soit "en dessous" : skr. *dakṣiṇa-/ adhara-*, av. *aḍara-*. Ce développement est très clair en iranien : le Nord est la région des *daēuua-* (les anciens **daiua-* : véd. *devá-*). et le Sud la résidence de Yima, qui a élargi le monde trois fois en direction du Sud (V. 2).¹¹⁵ <231>

VII

Nous revenons maintenant à notre point de départ : le pèlerinage au bord de la Sārasvatī terrestre. Nous lisons à ce propos un autre texte, où nous retrouverons nombre des éléments déjà mentionnés : PB 25.10¹¹⁶ - "Ils procèdent à la consécration là où disparaît la

Ourse) ; un peu au Sud de Delhi, la Croix du Sud (près du pôle) devient visible : elle peut servir de point de repère.

¹¹⁵ Cf. MSS 30, 1972, p. 163 sqq. - Dans l'hémisphère septentrional, l'orientation pendant la nuit n'est possible qu'au moyen d'une observation des étoiles proches du pôle Nord (ainsi que de la Petite Ourse) ; un peu au Sud de Delhi, la Croix du Sud (près du pôle) devient visible : elle peut servir de point de repère. Voyez aussi AV 11.6.11, où les Sept ṛṣi (la Grande Ourse), les eaux divines, Prajāpati, les *pitṛ* et Yama sont < 263 > invoqués tous ensemble.

¹¹⁶ Texte (où les passages importants sont soulignés) :

Sarasvatyā vinaśane dīkṣante. (1) ... (2) adhvaryuḥ śamyām parāsyati. sa yatra nipatati, tad gārhapatyas, ... Mitrāvaruṇayor ayanam. (9) etena vai Mitrāvaruṇāv imān lokān ājayatām. ahorātrau vai Mitrāvaruṇav : ahar Mitro, rātrir Varuṇaḥ. (10) ... Sarasvatyā vai deva ādityam astabhnuvan. sā nāyacchat. sābhivliyata. tasmāt sā kubjimatīva. tam br̥hatyāstabhnuvan. ... (11) pratīpam yanti. na hy anvīpam aṣṭavai. pūrṇena pakṣasā yanti. (12) tad dhi praty ekā āpnoti. (13) Dr̥ṣadvaty eva. (U) Dr̥ṣadvatyā apyaye ... atiyanti. (15) catuścatvāriṃśad āśvīnāni Sarasvatyā vinaśanāt Plakṣaḥ Prāsraṇas. Tāvad itaḥ svargo lokaḥ. Sarasvatisammitenādhvanā svargaṃ lokam yanti. (16) etena vai Namī Sāpyo Vaideho rajāñjasā svargaṃ lokam ait ... yadā Plakṣam Prāsraṇam āgacchanty, athotthānam. (21) Kārapacavam prati Yamunām avabhṛtam abhyavayanti. (23) - 25.13 : ... Vyarṇe Naitandhave 'gnim andhīta saṃvatsare Parīnahy agnīn ādadhīta. (1) sa

Sarasvatī.(1) ... L'adhvaryu jette la śamyā (la cheville). Là où elle tombe, voilà le (feu) *gārhapatya*. (4) ... C'est "la marche de Mitra et Varuṇa".¹¹⁷ (9) ... Avec ce (rituel) Mitra et Varuṇa ont conquis ces mondes. Mitra et Varuṇa, ce sont le jour et la nuit : Mitra est le jour, Varuṇa la nuit. (10) ... Avec la Sarasvatī les dieux étayèrent le soleil. Elle ne pouvait soutenir (le soleil). Elle glissait. Voilà pourquoi elle est un peu bossue.¹¹⁸ Ils l'étayèrent avec la Br̥hatī (un mètre). (11) ... Ils (les sacrifiants) remontent le courant (de la Sarasvatī'). Il n'est pas possible d'atteindre (le but) quand (on marche) dans le sens du fleuve. Ils vont au bord oriental ; c'est là que la (Sarasvatī) reçoit une seule (rivière) : c'est la Dṛṣadvatī.¹¹⁹ (14) Au confluent avec la Dṛṣadvatī ... ils la traversent. (15) A quarante quatre (jours)¹²⁰ de cheval à partir de la disparition de

dakṣiṇena tīreṇa Dṛṣadvatyā ... śamyāparasīyāt. (2) ... etāvati vāva prajāpater vedit, yāvat Kurukṣetram iti ... dakṣiṇena tīreṇa Dṛṣadvatyāḥ śamyāparāsyeti, Triplakṣān prati Yamunām avabhṛtam abhyavaiti. tad eva manuṣyebhyas tiro bhavati. (4)

117 Difficile à comprendre : Mitra/le jour/le soleil ne se déplace pas vers le Nord-Est -, sauf peut-être pendant la nuit, quand le soleil retourne vers le (Nord-/Sud-) Est en montrant sa face noire, cf. note suivante.

118 Cette phrase est importante : les dieux ont pu étayer le soleil avec la Voie Lactée, parce que le Soleil revient à l'Est en plaçant sa face noire vers la terre, évidemment avec le mouvement de la Voie Lactée. - Le PB < 264 > explique pourquoi les prêtres dans le rite du Soma doivent gagner le ciel en se mouvant "comme des serpents" (*sarpanti*) ; cf. aussi *Manor avasarpaṇam*, ŚB 1. 8.1.6 (sur la "montagne septentrionale", l'Himālaya) et JB 2.243 ; PB 6.7.9 (avec la traduction de Caland), JB 1.85 (§ 10).- Pour le soleil et les eaux, cf. JB 2.25-26 (§ 117) : le cours annuel "à travers les eaux".

119 L'étymologie de ce nom est intéressante : celle "pourvue de pierres" ; cela correspond à AV *aśmanvati*". cf. supra n. 106.

120 Le nombre quarante (ou quarante-quatre) joue un rôle important dans les mythologies indo-iraniennes ; on le rencontre aussi en Grèce ancienne. Une explication "naturelle" ou "rationnelle" des quarante-quatre jours à cheval n'est pas possible (cf. n. 10 et 113). D'après Hésiode (*Travaux*, 385), il s'agit d'un fait relatif à l'astronomie, qui sera

la Sarasvatī se situe le Plakṣa Prāsravaṇa. Aussi (éloigné) est le monde brillant. Ils vont au monde brillant par une voie qui est aussi longue que la Sarasvatī. (16) C'est par ce moyen que le roi Namin Sāpya du Videha¹²¹ est allé directement au monde brillant ... (17) ... Quand ils arrivent au Plakṣa Prāsravaṇa, c'est la fin (du rituel) ... (21) ... A Kārapacava,¹²² ils descendent dans la Yamunā pour le bain final.

[25.13 : le *sattra* de la Dṛṣadvatī :] A Vyarna Naitandhava,¹²³ il doit allumer le feu (domestique, et non *śrauta* !) < 232 > ... et à Pariṇah, il doit allumer les (trois) feux (*śrauta*). Il doit marcher sur le bord méridional de la Dṛṣadvatī ... en lançant la *śamyā* ... [Kurukṣetra identifié à la *vedi* de Prajāpati] ... Il marche sur le bord méridional de la Dṛṣadvatī ... et descend à Triplakṣa¹²⁴ dans la Yamunā pour le bain final. C'est là qu'il devient invisible aux hommes".¹²⁵

Cette disparition aux yeux des hommes pourrait être accomplie par un suicide rituel dans la Yamunā. Les textes se taisent à ce sujet, comme toujours au sujet de la violence et du sort des victimes.¹²⁶ Mais ceux qui sont tués pendant le *sattra* vont automatiquement au ciel. Par

discuté ailleurs. - Pour les Scythes, cf. Hérodote, 1.202 et 4.53, 73 ; dans l'Avesta voir Yt. 5.2 et Y. 65.4.- Dans la Bible, cf., entre autres, Ex. 24.18, 34.28 ("Moïse resta près du Seigneur 40 jours et 40 nuits"), Nombr. 13.25, Matth. 4.2, Mc 1. 13, Lc 4.2.

¹²¹ Notez que l'on vient en pèlerinage au Kurukṣetra depuis le Videha, distant de 1000 km.

¹²² Peut-on imaginer une étymologie par *kāra-* et *pac-* ? Avec un thème **pacu-* ? Pour le suffixe *-u*, cf. Thieme, *Henning Memorial Volume*, p. 450 et Debrunner, *Ai. Gr. II/2 (Die Nominalsuffixe)* § 287 p. 469.

¹²³ Cf. Caland, traduction de PB 25.3.

¹²⁴ Comment expliquer ce nom ? On peut rappeler qu'en 1800 environ avant notre ère, le pôle Nord était défini par le voisinage de trois étoiles (cf. supra n. 18) ; mais < 265 > notre texte est bien plus récent.

¹²⁵ Cf. LŚS 10.19.11-15 ; voir Heesterman, "Vedisches Opfer und Transzendenz" (cf. n. 53), p. 34.

¹²⁶ Voir Heesterman, *III* 6, 1962, pp. 1-37 ; surtout pp. 18 sq. et 34 sq. Cf. aussi ŚB 11.8.4.6 (*táto haivá sá utsasāda* : le *sattra* du Keśin), avec le commentaire d'Eggeling.

conséquent, celui qui se suicide dans la Yamunā (i.e. la Voie Lactée, le monde brillant) doit aller au ciel, lui aussi.¹²⁷ - Cette région présente d'autres propriétés étonnantes : c'est dans le śaiśava de la Sarasvatī (un bras de ce fleuve) que le nommé Cyavana a rajeuni.¹²⁸ Ce mot est dérivé de *śīśu-* "bébé" et rappelle l'étang des Apsaras dans le Kurukṣetra, où le fils de Purūravas et Urvaśī est né ; il rappelle aussi le rôle des oiseaux (identiques aux Apsaras de Purūravas, en ŚB 11.5.1.11) dans la représentation indo-iranienne du cycle des renaissances des hommes.¹²⁹ La région du Kurukṣetra, - i.e. "l'île dans la Rasā", "la porte du ciel" - est donc un pays où il est également possible de rajeunir et de renaître.¹³⁰

VIII

En conclusion, nous pouvons dire :

(1) Les *sattra* au bord de la Sarasvatī sont une image, un symbole de la voie des dieux, des ṛṣi et des âmes dans le ciel, vers ce "monde brillant", visible dans le ciel nocturne. < 233 >

(2) Là-haut (*uttara-*, *upara-*), au firmament du ciel, et au-dessus de la Voie Lactée, se trouve la résidence des dieux, et aussi (plus

¹²⁷ Voyez, la bibliographie chez Heesterman, op. cit. n. 53.

¹²⁸ JB 3.120-128 (§ 186) ; voir mon article "Rebirth" mentionné plus haut.

¹²⁹ Cf. n. 47 et 71.

¹³⁰ Cf. n. 47, pour la relation entre véd. *tantu* et av. Frauuāši, et notamment le mouvement des âmes (*ruuan*) passant par le pont *pārətu* : véd. *setu*, JB 1.5 et ChU) qui sépare le jour et la nuit. En outre, la TS parle d'un *setu* (7.5.8.5), d'un navire (7.5.3.2), d'un chariot (7.2.2.3) pour gagner le ciel (par un *sattra*).- La déesse Sarasvatī joue un rôle dans la vie après la mort (voyelle livre 18 de l'AV), dans la célébration du mariage (cf. Caland, "A Vaidic wedding song", AO 7, 1929), pp. 305-11), et dans la procréation des enfants (déjà dans le RV) ; tout cela sera discuté ailleurs.

tardivement) le monde du Brahman, d'où le délivré peut voir "les deux roues du jour et de la nuit", c'est-à-dire le soleil et la Voie Lactée.

(3) La porte de ce monde est au Nord-Est, là où la bifurcation de la Voie Lactée (dans la constellation de l'Aigle) devient visible le matin en hiver, vers le solstice.

(4) L'ascension lente et par étapes, symbolisée par le pèlerinage au bord de la Sarasvatī, correspond au mouvement vers le haut de la "porte" de la Voie Lactée, qui est visible depuis l'hiver jusqu'en été. Ce mouvement en sens contraire des étoiles (et aussi des étoiles particulières visibles dans la Voie Lactée), ce mouvement de l'ensemble de la Voie Lactée - conçue comme un fleuve - est aidé par le sacrifice du *gavām ayana*, qui culmine lors des deux solstices, aux jours *viṣūvat* (en été) et *mahāvratā* (en hiver).

(5) En juin et en juillet, au solstice d'été, quand le soleil atteint sa position la plus élevée, la "porte" de la Voie Lactée disparaît à l'Ouest.

(6) Cette "porte" doit donc être située "au-dessous" de la terre, et doit se diriger vers l'Est, où elle réapparaîtra en hiver, le matin. Ce mouvement correspond à la voie des ancêtres, des *pitṛ*.

(7) Cette conception est à l'origine de plusieurs notions cosmologiques et religieuses en Iran et en Inde. Le territoire entre la Sarasvatī et la Dṛṣadvatī devient la *vedi* des dieux et des hommes, là où se trouve le centre du monde et du ciel, l'axe du monde : à Plakṣa Prāsravaṇa au pied de l'Himālaya. Cette conception est aussi au point de départ du *Meru* (Sumeru) post-védique, reconnaissable dans la *Harā* (*bərəzaitī*) de l'Avesta et le < 234 > *giri/aśman* du Ṛgveda. - Si on laisse courir son imagination,¹³¹ on peut appliquer ces idées à la région de

¹³¹ Où faut-il situer l'ancien *airiianqm vaēja* ? D'après V. 1.2, c'est un territoire septentrional, très froid (cf. Hérodote 4.28). Le témoignage des textes est insuffisant, mais Yt. 15.27 donne *guḍa- Raṅhaiiā* ; voir Hérodote, 4.51 sqq. et d'autres géographes de l'Antiquité. Pour les Sindoi du Kouban, au Nord du Caucase, cf. encore Hérodote 4.28. - Le Sīstān est bien le territoire sacré du zoroastrianisme tardif (cf. Yt. 19.66-68) ; notez que la semence de Zaratūstra est préservée miraculeusement dans le lac *Kṛsaouiia* de cette région, - < 266 > qui est comparable au Kurukṣetra avec son *śaiśava* (cf. n. 128). Pour *dānu* "fleuve", voir Kuiper, *AIC*, p. 121. Entre l'iranien et l'indien, on a les

l'Amou Darya (l'Oxus), ou même de la Volga (gr. *Rhā* < **Rahā*) et du Dniepr, le Borysthènes des Scythes (Hérodote 4.20, 26) - voir fig. 13.

(8) Le mouvement du ciel nocturne est favorisé par des rites comme l'Agnihotra, l'Agniṣṭoma du printemps, le *gavām ayana*, ou d'autres *sattra*, parmi lesquels le *yāt-sattra* au bord de la Sarasvatī, qui a pour but d'atteindre l'immortalité et de gagner le ciel.

IX

J'espère avoir suffisamment montré l'importance d'une observation du ciel nocturne pour notre compréhension des textes védiques et avestiques. Remarquons que les spécialistes de la mythologie védique n'ont pas été attentifs à ce phénomène, peut-être parce qu'on ne peut pas l'observer dans nos pays aussi bien qu'au Proche-Orient ou en Inde. - Dans les dernières décennies, on a proposé beaucoup d'explications de la mythologie védique. Je pense qu'il est nécessaire de se demander également si l'homme védique ne se soucie pas de l'origine et de la fin de son existence, de sa vie après la mort,¹³² et, par conséquent, d'une des voies d'accès au ciel, au paradis, - ce que j'ai essayé de décrire. Cette activité rituelle,¹³³ contrebalancée par la foi en une renaissance automatique - dans l'arrière-petit-fils - après une période indéterminée au paradis de Yama,¹³⁴ est - à mon avis - une préoccupation fondamentale de l'homme védique. < 235 >

correspondances suivantes : *Harōiiuua* ~ *Sarayu*, *Harax'aitī* = *Sarasvatī*, *Raṅhā* - *Rasā*, *Həṅdu* = *Sindhū*, *Haētumant* ~ **Setu** ; voir M. Mayrhofer, *Ausgewählte kleine Schriften*, Wiesbaden, 1979, pp. 72-99 - pour quelques-uns de ces noms de rivières et de peuples.

¹³² Voir "Rebirth".

¹³³ Selon des degrés bien marqués : "première renaissance" (*dvija*) par l'*upanayana*, la seconde par l'*ahitāgni*, la *dīkṣā* du rituel somique, puis par d'autres rituels, qui ont pour but de gagner le ciel après la mort (ainsi, entre autres, JUB 3.10).

¹³⁴ Cf. encore "Rebirth" ; et TS 5.4,1.3, MS 1.8.6 : 123.19.

* Je remercie MM. E. Pirart et G. Pinault pour la correction du texte français. Les dessins des cartes ont été mis au point pour la publication par Mlle. O. Mukherjee (Paris). - Cette conférence a été suivie, le même jour, d'un exposé sur la répartition géographique des écoles védiques à l'époque médiévale. Sur ce sujet, on peut lire maintenant : "Regionale und überregionale Faktoren in der Entwicklung indischer Brahmanengruppen im Mittelalter" (= Materialien zu den vedischen Schulen, 5), in: *Beiträge zur Südasienforschung*, Heidelberg, 1984.

Table

Dates des levers héliaques et des couchers cosmiques de 34 étoiles brillantes en 1501, 1001 et 501 av. J.-C. par 30° de latitude nord¹⁾

Nom d'étoile	Magnitude	Lever héliaque			Coucher cosmique			Particularités
		1501 av. J.-C.	1001	501	1501	1001	501	
1. α Arietis (Hamal)	2.00	le 17 mars	27-3	6-4	13-10	23-10	2-11	— l'équinoxe vernal
2. α Aurigae (Capella)	0.05	le 1er avril	11-4	21-4	28-10	7-11	17-11	
3. La Pléiade		le 21 avril	1-5	10-5	17-11	27-11	7-12	
4. α Tauri (Aldebaran)	0.78 ^{v2)}	le 8 mai	18-5	28-5	4-12	14-12	24-12	— le solstice d'hiver
5. α Geminorum (Castor)	1.58	le 30 mai	9-6	19-6	29-12	5-1	15-1	
6. γ Orionis (Bellatrix)	1.64	le 2 juin	12-6	22-6	1-1	11-1	21-1	— le solstice d'été
7. ι Geminorum	3.89	le 18 juin	28-6	8-7	24-12	4-1	14-1	— le solstice d'été — le solstice d'hiver
8. α Canis Minoris (Procyon)	0.37	le 24 juin	4-7	14-7	30-12	9-1	19-1	
9. α Canis Majoris (Sirius)	-1.43	le 28 juin	8-7	18-7	3-1	13-1	23-1	
10. β Cancri	3.76	le 6 juillet	16-7	26-7	11-1	21-1	31-1	
11. ε Leonis (Asad Australis)	2.99	le 6 juillet	16-7	26-7	11-1	21-1	31-1	
12. δ Canis Majoris (Wespa)	1.85	le 16 juillet	26-7	5-8	21-1	31-1	10-2	
13. α Leonis (Regulus)	1.36	le 17 juillet	27-7	6-8	22-1	1-2	11-2	
14. α Carinae (Canopus)	-0.72	le 17 août	27-8	6-9	22-2	4-3	14-3	
15. γ Corvi (Minkar)	2.59	le 22 août	1-9	11-9	27-2	9-3	19-3	— l'équinoxe vernal
16. α Boötis (Arcturus)	-0.06	le 29 août	8-9	18-9	6-3	16-3	26-3	— l'équinoxe vernal
17. α Virginis (Spica)	0.91 ^{v2)}	le 6 septembre	16-9	26-9	14-3	24-3	1-4	— l'équinoxe d'automne
18. α Librae (ZubeneIgenubi)	2.76	le 1er octobre	11-10	21-10	8-4	18-4	28-4	
19. δ Serpentis	3.80	le 26 septembre	6-10	26-10	3-4	13-4	23-4	— l'équinoxe d'automne
20. γ Centauri (Menkent)	2.17	le 25 septembre	5-10	15-10	2-4	12-4	22-4	— l'équinoxe d'automne

Table (suite)

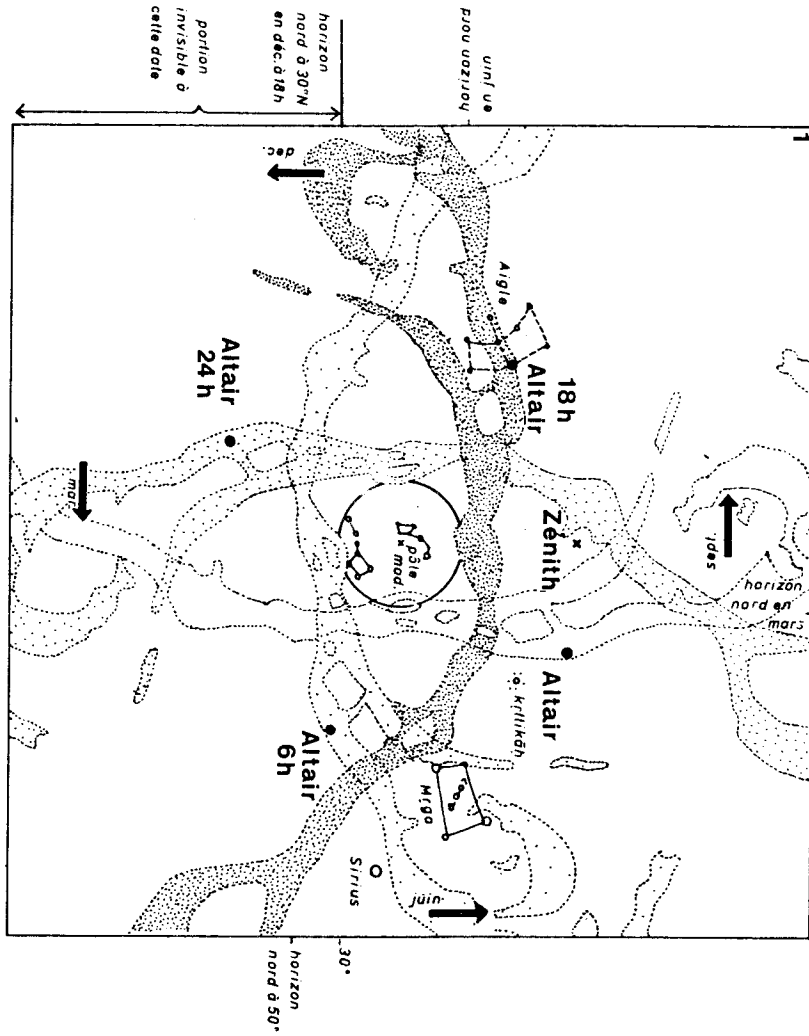
Nom d'étoile	Magnitude	Lever héliaque			Coucher cosmique			Particularités
		1501 av. J.-C.	1001	501	1501	1001	501	
21. η Mercuris	3.46	le 26 septembre	5-10	15-10	3-4	13-4	23-4	— l'équinoxe d'automne
22. γ Scorpil	4.02	le 10 octobre	20-10	30-10	17-4	27-4	7-5	
23. α Scorpil (Antares)	0.86 ^{v2)}	le 23 octobre	2-11	12-11	30-4	10-5	20-5	
24. α Lyrae (Vega)	0.04	le 27 octobre	6-11	16-11	4-5	14-5	24-5	
25. δ Cygni	2.87	le 15 novembre	25-11	5-12	23-5	3-6	13-6	
26. γ Sagittarii (Alnasar)	2.97	le 19 novembre	29-11	9-12	27-5	7-6	17-6	
27. ζ Aquilae (Dheneb)	2.99	le 21 novembre	1-12	11-12	29-5	9-6	19-6	— le solstice d'été
28. ε Pegasi (Enif)	2.31	le 31 décembre	10-1	20-1	8-7	18-7	28-7	
29. β Aquarii (Sadaleouud)	2.86	le 4 janvier	14-1	24-1	12-7	22-7	1-8	
30. γ Cassiopeiae (Ceth)	v ²⁾	le 7 janvier	17-1	27-1	15-7	25-7	4-8	
31. β Pegasi (Schæat)	v ²⁾	le 13 janvier	23-1	2-2	21-7	31-7	10-8	
32. β Andromedae (Mirach)	2.02	le 12 février	22-2	4-3	20-8	30-8	9-9	
33. α Piscis Australis (Fomalhaut)	1.16	le 17 février	27-2	9-3	25-8	4-9	14-9	
34. γ Persei	2.91	le 21 février	3-3	13-3	28-8	7-9	17-9	

1. Nous avons tenu compte de la précession générale en longitudes, mais nous avons négligé la nutation et le mouvement propre des étoiles. Toutes les dates sont en calendrier grégorien!

2. L'abréviation v veut dire: étoile variable.

Pour établir la table nous avons consulté: - *Explanatory Supplement to The Astronomical Ephemeris and The American Ephemeris and Nautical Almanac*, London (Her Majesty's Stationery Office), 1977⁴.
- W.M. Smart, *Textbook on Spherical Astronomy*, 6th ed. rev. by R.M. Green, Cambridge - London - New York - Melbourne (Cambridge University Press), 1979 (repr.).

table préparée par M. P. Nieskens, Leiden.



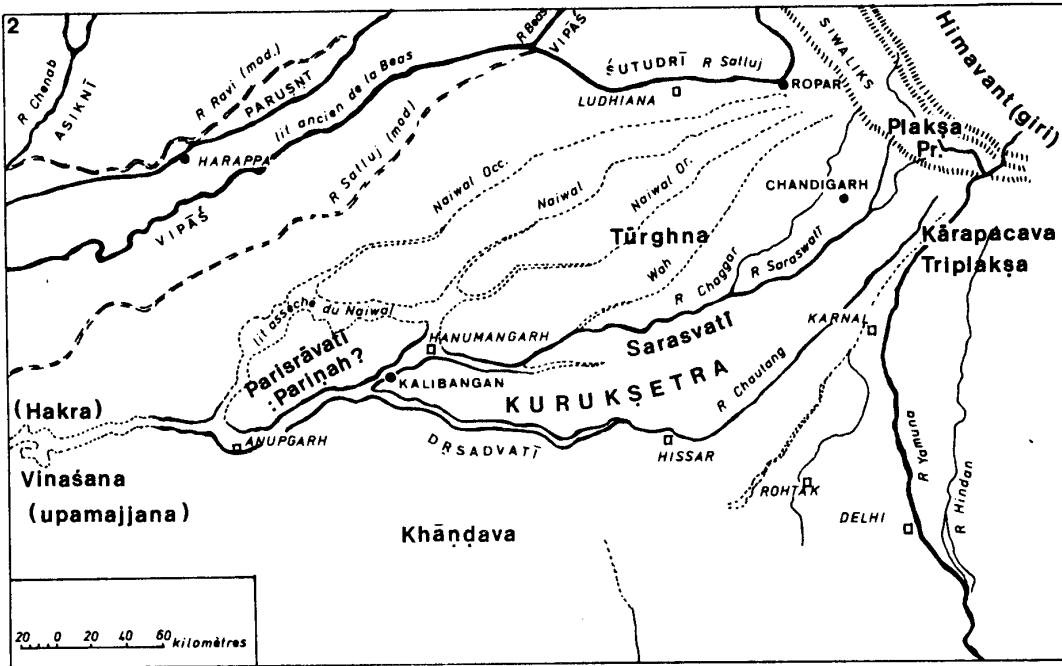


Fig. 2. Le Kurukṣetra, dans le Panjab oriental et l'Haryana moderne.

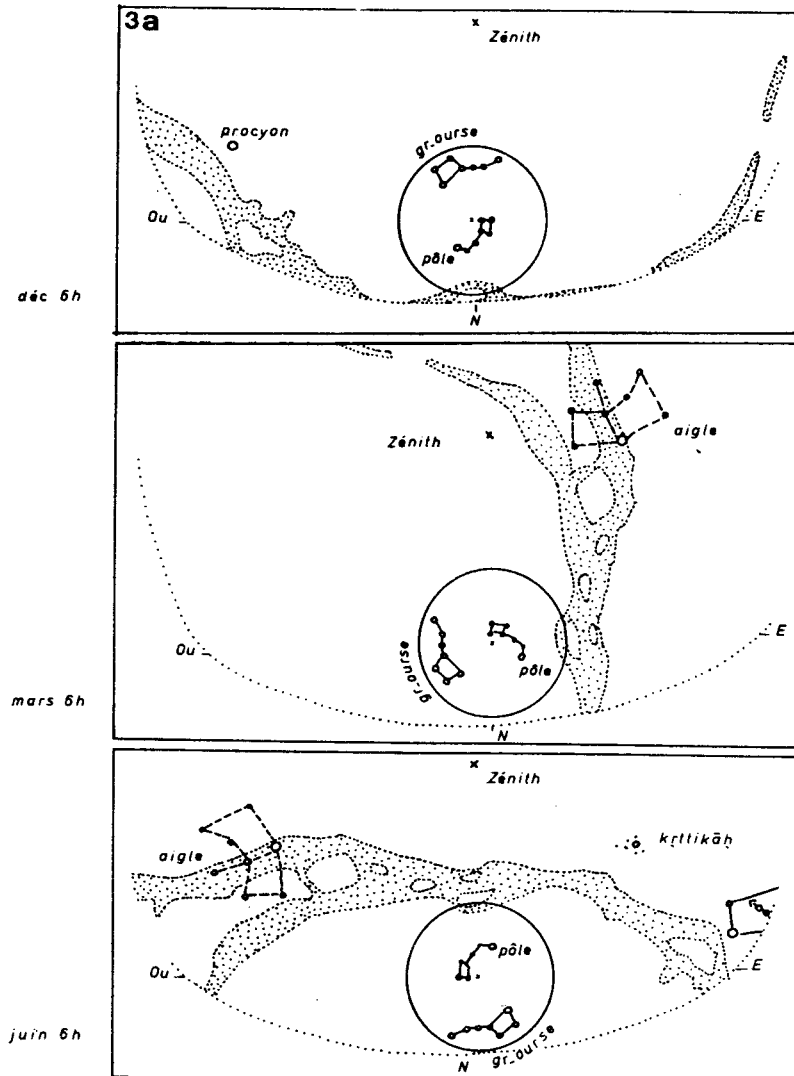


Fig. 3 a. La Voie Lactée visible dans le Kurukṣetra, le matin, avant le lever du soleil, ca. 1000 a.C.

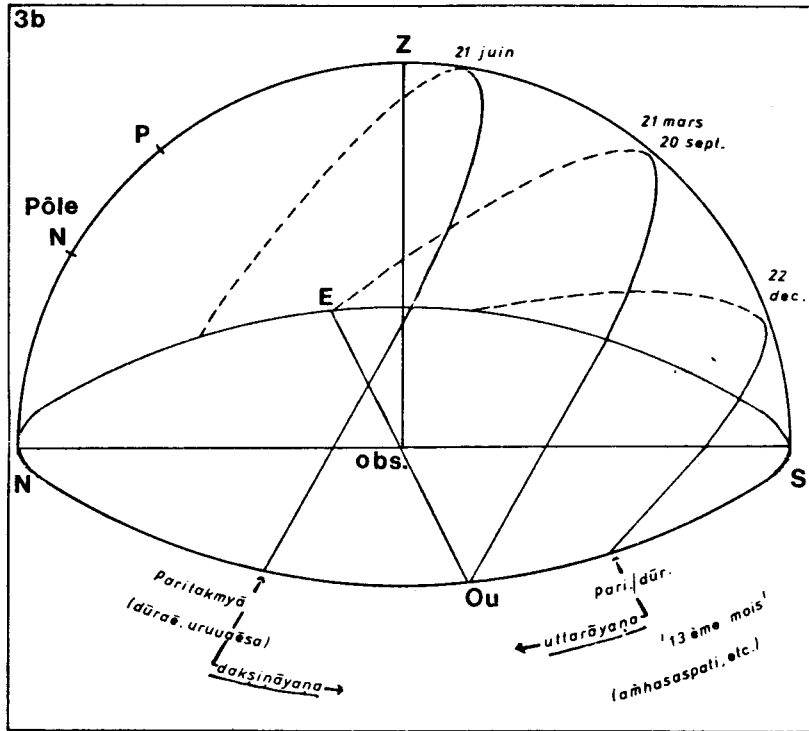


Fig. 3 b. Le cours annuel du soleil. Notez la position du pôle Nord pour le Kuruksetra (30°).

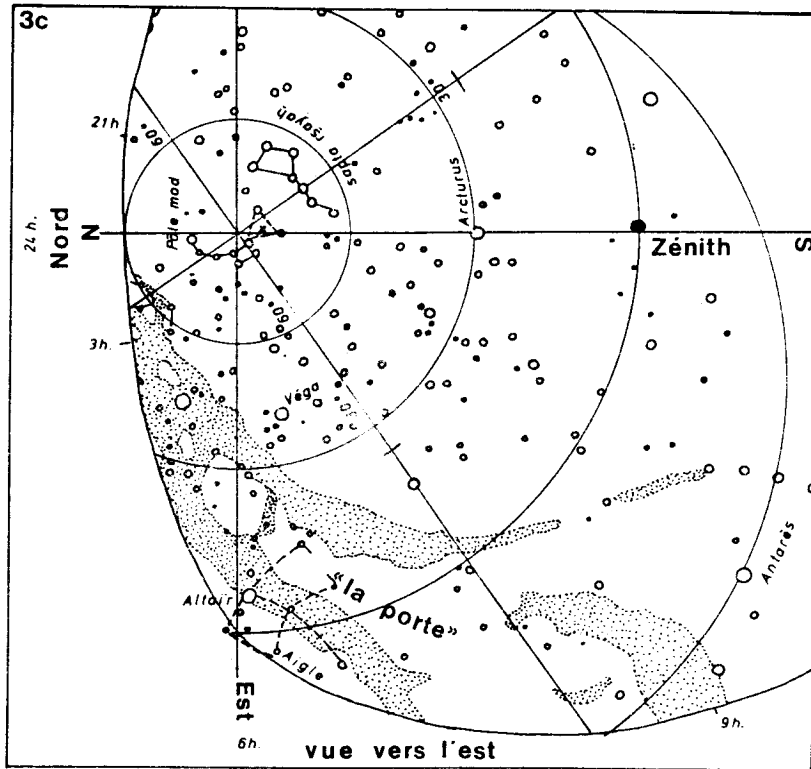


Fig. 3_c. La "porte" de la Voie Lactée,
vue vers la fin de janvier dans le Kuruksetra, ca. 1000 a.C.

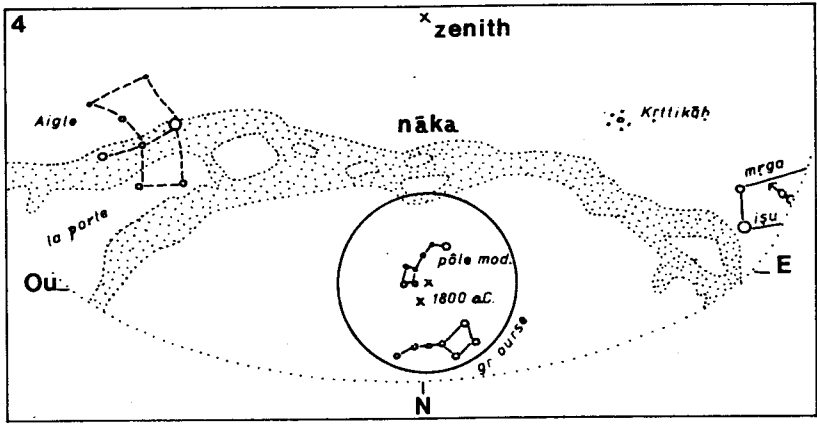


Fig. 4. La Voie Lactée, vue vers le Nord, le matin en été ou le soir en hiver.

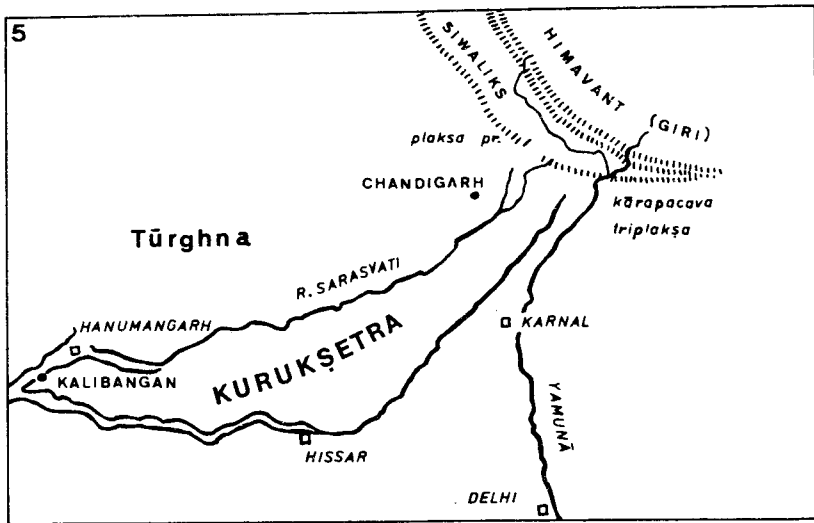


Fig. 5. Les rivières du Kurukṣetra.

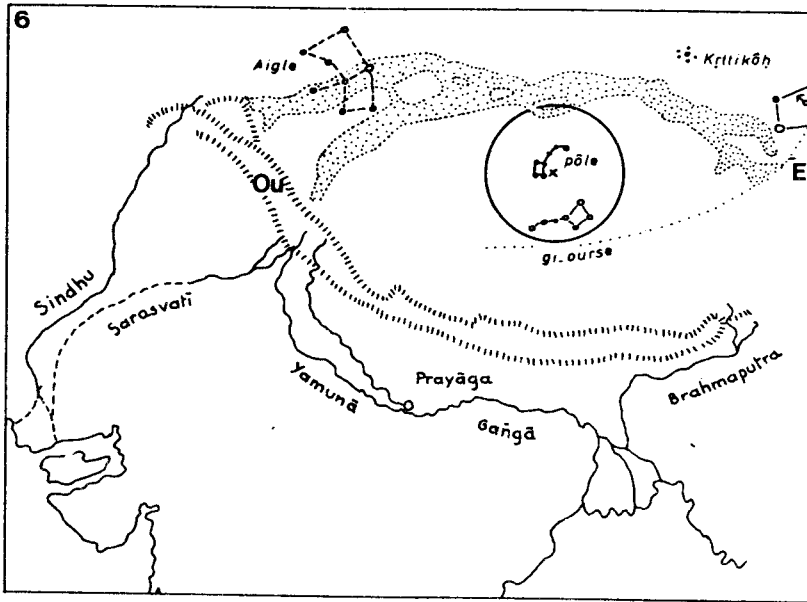


Fig. 6. Les deux branches de la Voie Lactée et ses reflets sur terre : Sarasvatī/Dr̥śadvatī, Sarasvatī/Yamunā, etc.

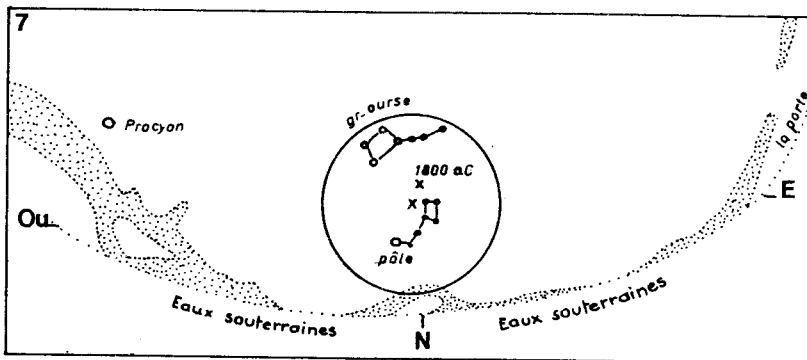


Fig. 7. Les deux sindhu du ciel nocturne, vus en décembre, le matin.

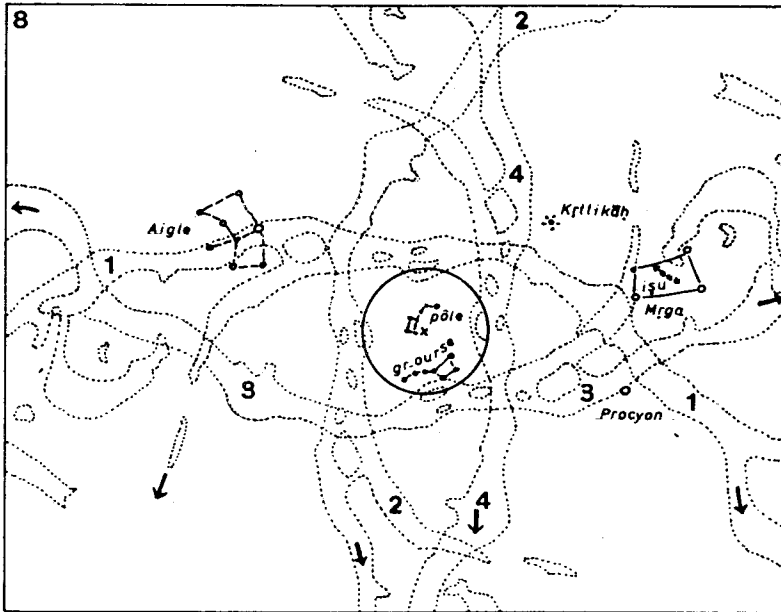


Fig. 8. Les rivières célestes coulant du ciel nocturne, pendant les saisons ou pendant les heures de la nuit ;
1 = décembre, 2 = mars, 3 = juin, 4 = septembre.

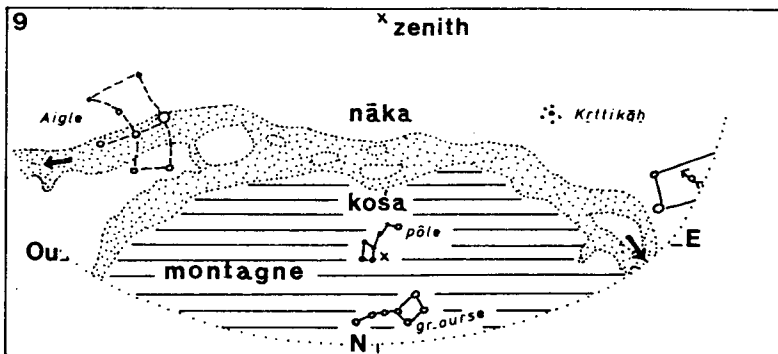


Fig. 9. La montagne du ciel nocturne, vue en décembre, le soir.

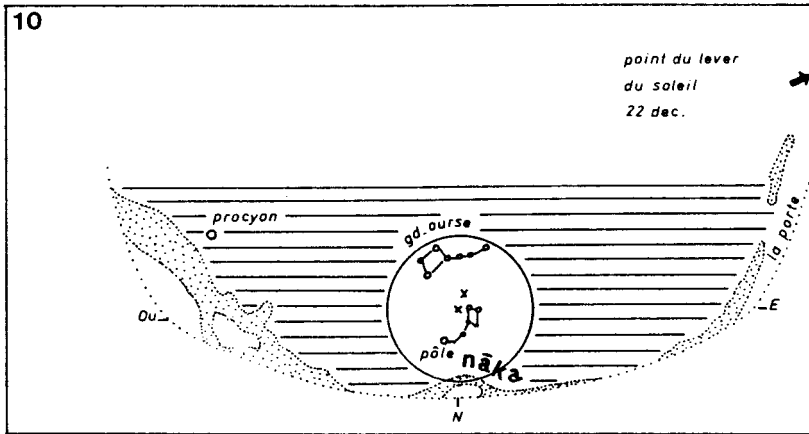


Fig. 10. La montagne du ciel nocturne, visible le 22 décembre à 6 h. du matin, dans le Kurukṣetra, ca. 1000 a.C.

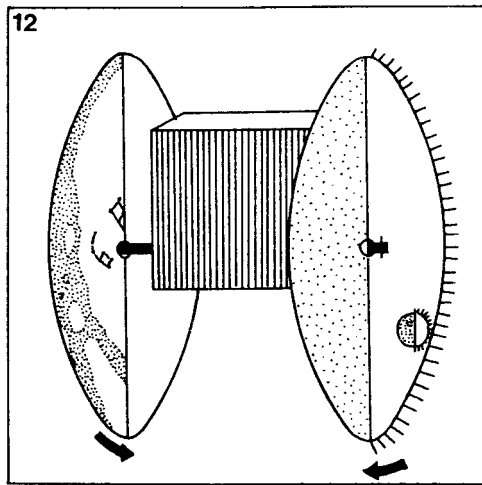


Fig. 12. Les roues du jour et de la nuit selon l'Upaniṣad.

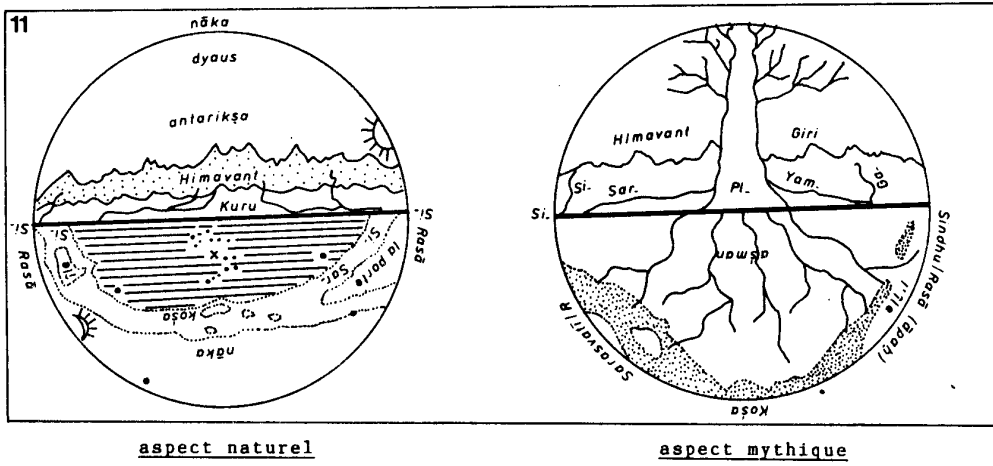


Fig. 11. L'Inde védique pendant le jour et la nuit.

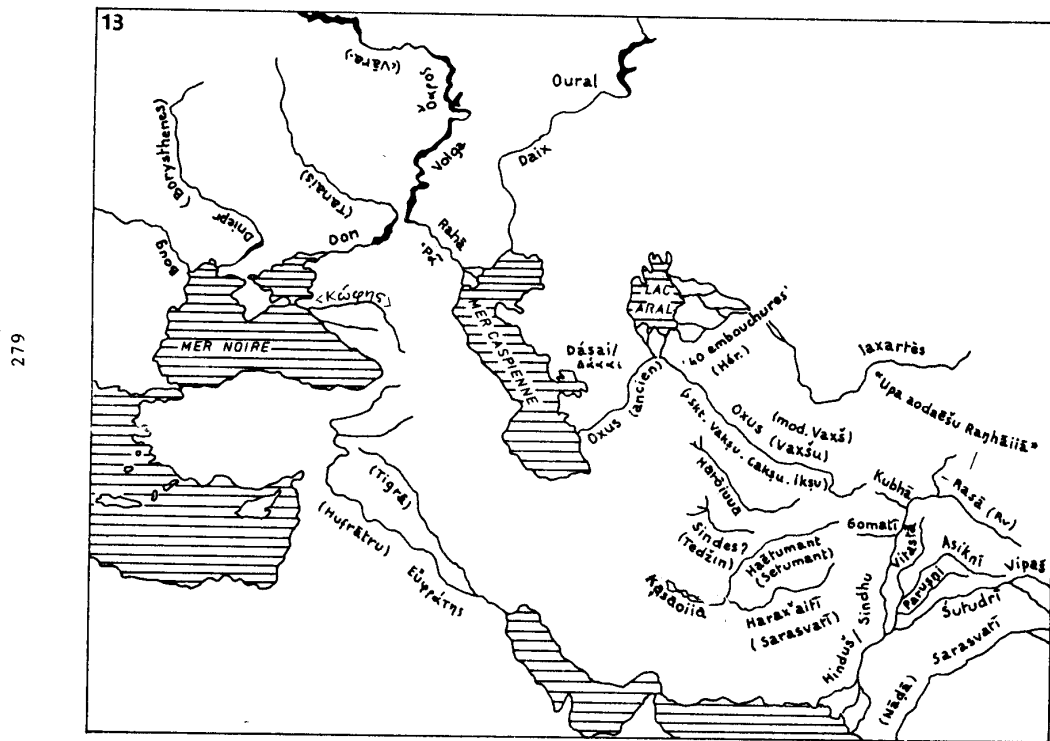


Fig. 13. Les rivières indo-iraniennes.